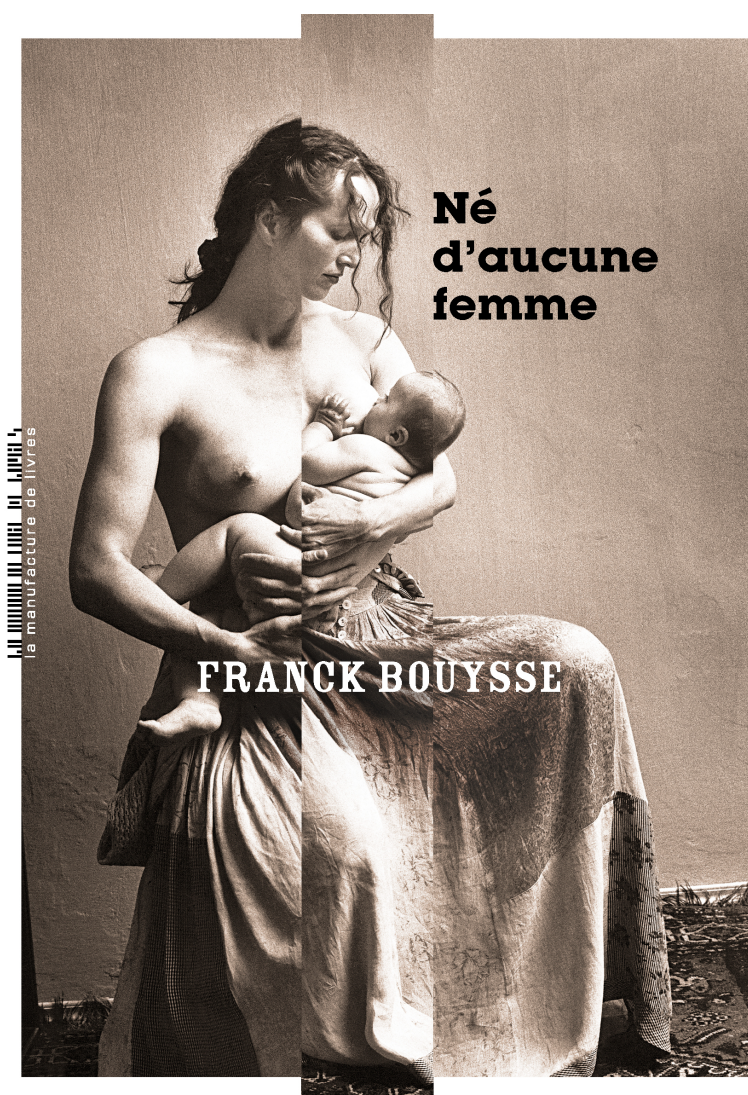


la manufacture de livres

Né d'aucune femme

Franck Bouysse



CONTACT ET INFORMATIONS

La Manufacture de Livres

presse@lamanufacturedelivres.com

01 45 66 90 08

D'éclatante matière

LE FEUILLETON CLARO



IMAGINEZ QUE DANS LA FOULE DES ROMANS PUBLIÉS EN CE DÉBUT D'ANNÉE, IL EN EST UN QUI TUTOIE LA PERFECTION. Pour cela, ce roman

devrait tenir plus d'une promesse, briller de plus d'un éclat. Il lui faudrait être profondément romanesque sans être extravagant, sombre sans être obscur, torturé sans être alambiqué. Il serait à la fois capable de nouer et de dénouer un bouquet d'intrigues capiteuses, d'avancer à un rythme mesuré tout en étant capable d'accueillir de violents revirements et de stupéfiants dénouements.

On y croiserait des êtres de chair et de sang habités par une parole entière et agités par des silences brisés, non des pantins articulés soumis au bon vouloir d'un auteur ventriloque, et la chair et le sang de ces personnages nous seraient rendus tangibles par la splendeur d'une écriture travaillant le physique et le psychique dans la même torsion savante. Il y aurait des scènes pétées de contrastes qui se graveraient durablement dans notre esprit, des images si fortes qu'elles auraient aussitôt la puissance d'un souvenir.

La matière de ce roman serait tour à tour feu, air, terre et eau, c'est-à-dire que ce roman travaillerait ses formes et ses volumes à partir d'éléments fondamentaux, en en exploitant toutes les complexités, afin que le livre tenu entre nos mains nous donne l'impression d'être vivant, presque animal. On y palperait des murmures, on y verrait saigner des voix : des voix riches mais non point raides, des voix grasses et trop humaines, des voix simples qui inventeraient à mesure de leur déroulement leur propre oralité intime.

Il serait question d'enfancement, de réclusion, d'abus, de trahison, de remords – et toutes les passions exposées y seraient comme irradiées progressivement de l'intérieur, nous parvenant telle la lumière de ces astres éteints depuis le commencement des temps. Ce roman aurait le charme inquiétant d'un labyrinthe, la qualité vertigineuse d'un vortex, il s'en dégagerait une inquiétude mêlée d'effroi, comme si l'on avançait dans une enfilade de pièces de plus en plus rongées par le temps. Chaque phrase réaliserait ses objectifs avoués comme ses desseins secrets, et serait sous-tendue par une musique entêtante. Les replis de l'âme humaine comme les tensions de la nature y seraient empreints d'une perpétuelle vibration.



ILLUSTRATION FRANÇOIS OLISLAEGGER, PHOTO JÉRÔME DAYRE

On y prendrait ce plaisir de lecture si rare, celui qui donne l'impression qu'à chaque page tournée une porte s'ouvre et se ferme, une trappe cède, une corde se tend. Un roman qu'on dévore – et qui peut-être, aussi, nous dévorerait, à sa façon. Que lui faudrait-il de plus pour nous mettre à genoux ? Un titre souverain. Mais encore ? Une couverture qui éclipserait toutes les autres, puisque à l'ivresse il faut, n'est-ce pas, un flacon éminemment grisant. N'aimeriez-vous pas poser les yeux et mettre la main sur un tel roman ?

Né d'aucune femme, de Franck Bouysse, répond amplement aux attentes et aux

exigences que nous venons d'énumérer, et il y parvient page à page sans une seule fausse note, sans un seul faux pas, sans arrogance ni prétention. On y découvre le destin de Rose, une enfant de 14 ans que son père vend à un châtelain dépravé qui vit avec sa vieille mère et son épouse alitée – on pourrait se croire dans un conte, un conte tirant sur le gothique mais ancré néanmoins dans un XIX^e siècle on ne peut plus réaliste. Vite fanée, la jeune Rose oppose à l'abjection des hommes la fragile magie de sa voix, une voix que Bouysse a su forger dans le creuset d'une oralité bancal pour mieux en extraire le mercure musical, et qui n'est pas sans rappeler celle forgée en son temps par Céline pour son Bardamu.

Dans ce roman de Franck Bouysse, tout est épiphanique, nécessaire, surprenant, que ce soit la révélation d'un secret ou la peinture d'un détail

L'histoire de Rose nous est racontée dans de petits cahiers écrits de sa main, des cahiers qu'un narrateur, au début du livre, a récupérés dans un asile d'aliénés, et qui formeront l'axe principal du récit, secondés par d'autres points de vue, en particulier celui du père de Rose, Onésime, de sa mère, mais aussi celui d'Edmond, qui pourrait peut-être sauver Rose. Bouysse convie son lecteur à une inéluctable descente aux enfers, et s'il parvient à nous tenir en haleine, pour ne pas dire en apnée, c'est grâce à la précision de sa langue, apte à réinventer les sensations et recréer les visions sans aucune des facilités dont sont coutumiers bien des romanciers.

Ici, tout est épiphanique, nécessaire, surprenant, que ce soit la révélation d'un secret ou la peinture d'un détail. « *Le soleil-monstre suinte, duplique les formes qu'il frappe en traître, traçant les contours de grandes cathédrales d'ombre sans matière. C'est la saison qui veut ça.* » Et plus loin, ceci : « *Une fois que je me suis retrouvée devant la porte de ma chambre – c'est Rose la recluse qui parle... – j'ai regardé dehors par la lucarne du couloir. La lune brillait comme un soleil sur fond noir, un soleil femelle qui aurait accouché de petits éclats brillants éparpillés un peu partout autour de lui, comme un immense troupeau d'enfants veillé par une mère immobile incapable d'amour.* »

A la fois classique et fantasmagorique, *Né d'aucune femme* prouve que le romanesque, s'il est chimiquement travaillé dans chacune de ses molécules, peut encore éblouir. ■

NÉ D'AUCUNE FEMME,
de Franck Bouysse,
La Manufacture de livres,
336 p., 20,90 €.

ELLE

ELLE GRAND PRIX DES LECTRICES

GRAND
PRIX DU
POLAR

FRANCK BOUYSSSE



Il vit en Corrèze et écrit à la main des livres noirs et singuliers, comme « Né d'aucune femme », plébiscité par les lectrices de ELLE et déjà acheté par la Grèce, l'Italie et

les États-Unis. Ce roman choral, qui raconte l'histoire de Rose, une jeune fille vendue par son père, irradie d'une lumière noire, happe par sa narration implacable et touche par son écriture âpre qui sonde les cœurs.

ELLE. Vous considérez-vous comme un auteur de polars ?

FRANCK BOUYSSSE. Pas du tout ! Le quiproquo a commencé avec « Grossir le ciel », il y a cinq ans. J'ai été invité à des salons de polars, j'ai remporté le prix SNCF du polar en 2017 et j'ai été publié par un éditeur de romans noirs ! Mais, à l'origine, je n'étais même pas un lecteur de policiers.

ELLE. Qu'aimiez-vous lire ?

F.B. Homère, Dickens, Jules Verne, Stevenson, Conan Doyle... J'aime les histoires et j'aime aussi le suspense, mais je n'ai jamais lu Agatha Christie, par exemple, et dans mes romans il n'y a pas d'énigmes. Depuis mon enfance, depuis mes premières lectures, je savais que la littérature serait l'histoire de ma vie, je pressentais que j'écrirais, sans même penser à publier. Mais j'ai aussi vite compris que, pour écrire, il fallait avoir beaucoup lu. Et j'ai dévoré Maupassant, Zola, Mallarmé, puis les auteurs russes, et enfin les américains. Mais toujours pas de polars !

ELLE. Avez-vous exercé un autre métier ?

F.B. Après un BTS horticulture, je suis entré à la fac pour étudier la biologie végétale. Puis je suis devenu enseignant dans les centres de formation. Et même si, entre la vie de famille et le travail je n'avais plus beaucoup de temps, j'ai continué à écrire. J'ai été publié par un éditeur régional. Mais lorsque j'ai terminé « Grossir le ciel » et que je l'ai montré à mon meilleur ami, qui est aussi mon premier lecteur, il m'a dit : « Celui-ci, il faut que tu

l'envoies à un éditeur parisien. » J'ai posté trois enveloppes, et deux jours après j'avais une réponse de Pierre Fourniaud [fondateur de La Manufacture de livres, ndlr].

ELLE. Avez-vous immédiatement rencontré le succès ?

F.B. Pas en grand format, mais Le Livre de Poche en a vendu 100 000 exemplaires. Ce n'était pourtant pas un roman dans l'air du temps : en lecteur de Giono ou de Faulkner, j'ai voulu faire revivre mon enfance dans un milieu agricole.

ELLE. Avez-vous l'impression d'avoir franchi une étape à chaque livre ?

F.B. C'est monté doucement. Je voulais écrire quatre livres dominés chacun par une saison différente. Mais avec « Né d'aucune femme », je suis revenu chez moi, en Cor-

rèze. Et j'ai senti qu'il se passait quelque chose d'autre, sans comprendre pourquoi. Il y a quatre ans, j'ai acheté une petite maison que j'ai retapée. Je suis retourné dans le bois de mon enfance, où il y a un monastère, des souterrains. Les souvenirs m'ont sauté à la gorge. À cela s'est ajouté un fait divers que j'avais lu et qui m'obsédait, celui d'un père obligé de vendre une de ses quatre filles pour vivre. J'ai senti comme une étincelle, une phrase m'est venue : « Mon nom c'est Rose. Rose, c'est comme ça que je m'appelle. » Je me suis littéralement retrouvé dans l'auberge où ce père vendait sa fille, j'assistais à la transaction et Rose se cachait dans l'embrasure. Elle avait 14 ans et je ne savais pas où elle allait m'emmener. Je n'avais jamais écrit avec une telle frénésie, porté par mon histoire. ■

« Né d'aucune femme », de Franck Bouysse (La Manufacture de livres, 334 p.).



24 avril 2019

La défaite du cœur

Plus qu'un conte noir ou qu'un roman social, une merveille d'écriture et d'émotion.



★★★★ Né d'aucune femme
Roman De Franck Bouysse,
La Manufacture de livres, 336 pp.
Prix env. 21 €

Quelquefois il faut savoir dire la violence. Rares sont ceux qui, comme Franck Bouysse, parviennent à écrire l'indicible, à caresser l'innommable, avec tant de finesse et d'intensité. Sans rendre le mal tolérable, il est mis en scène avec une force qui suffirait presque à le pardonner, une beauté que seule peut la littérature et qui, quand bien même elle ne guérit pas les plaies, émeut suffisamment les sens pour en transfigurer la douleur. Malgré la dureté et la noirceur de certaines pages, *Né d'aucune femme* est un livre bouleversant et lumineux.

Le mal absolu que l'auteur explore ici (on pourrait écrire "le mâle", explique-t-il) tient du conte, par son recours au symbolisme des décors et

des personnages, auquel viennent se greffer des ingrédients du genre noir, par sa construction et son sens de l'intrigue, et du roman social, par sa conscience politique. Pour autant, sa puissance poétique fait échapper le texte à chacune de ces cases.

De vieilles forges, un château au cœur d'une forêt, dans une province partagée entre la ruralité et l'industrie. Un vieux monastère reconverti en asile, de ceux dont on ne sort pas. Le décor évoque la France de Zola rencontrant celle de Giono, quoiqu'aucune précision géographique ou temporelle ne soit apportée. La terrible histoire qui s'y joue – la perte d'identité et la quête de rédemption d'une jeune femme brisée, déshumanisée – est pourtant universelle et pourrait avoir lieu n'importe où, aujourd'hui.

La liberté dans les mots

Le roman tire sa grandeur de ce magnifique personnage central. À quatorze ans, Rose est vendue par son père à un notable local, le propriétaire des forges, figure ogresque dont la cruauté n'a d'égale que celle de sa mère, geôlière froide et manipulatrice. Rose comprendra vite la vie soumise qui lui est promise si elle ne résiste pas à ses deux bourreaux qui s'encombrent peu de la vie humaine quand il s'agit de préserver leurs privilèges et l'ordre de la domination. "On ne change pas un destin comme on

change de route, ou bien comme on s'arrête pour n'en prendre aucune, simplement ne pas continuer", écrit-elle dans un des carnets qu'elle noircit plus tard, passée d'une prison à une autre, pour sauver ce qui lui reste d'humanité, journal qui constitue l'ossature du roman. Sa prose déchirante est entrecoupée par les points de vue d'une poignée d'autres personnages, tout aussi tragiques et touchants : le prêtre qui découvre l'existence de ces mystérieux carnets et dont le lecteur suivra l'enquête pour retrouver la fille et la vérité ; le palefrenier Edmond, qui "toute [sa] vie [a] failli être un homme", incarnation de l'obéissance sur laquelle s'asseyaient les puissants ; le père Onésime, aussi faible que coupable ; enfin cette femme dont on ne sait le nom, symbole d'une maternité néantisée qui constitue l'une des clés du roman.

Presque en apnée

La seule liberté substantielle est celle des mots, dit Rose de cette voix sublimine, cette voix de fille déjà femme, si forte et si humaine. Écoutant Rose, on avale ses mots en frémissant, en vacillant à chaque sursaut de vie ou de mort, presque en apnée. Ce n'est ni froid ni chaud, ni brûlure ni né-

crose, c'est une convulsion de l'écriture, un tremblement sec, contagieux comme le vent qui porte les semences du printemps, soulevant la langue jusqu'au trop-plein de ce qui peut être dit, jusqu'au silence qui palpite, sombre et étincelant. "La seule chose qui me rattache à la vie, c'est de continuer à écrire, ou plutôt à écrire, même si je crois pas que ce mot existe il me convient. Je les respire, les mots-monstres et tous les autres. Ils décident pour moi. Je désire pourtant pas être sauvée."

Un livre
bouleversant
et lumineux,
malgré
la dureté
et la noirceur.

La rédemption n'intéresse pas les bêtes. Faut de le voir dans le ciel, un espoir naît dans le soleil du papier. Les mots, comme le désir, sont des plantes grimpantes. Ce jeu de la noirceur et de la lumière, comme celui des fracas et des silences, Franck Bouysse le maîtrise à la perfection. L'émotion que fait naître le texte doit aussi beaucoup à la place que l'écrivain accorde à la sensation et aux éléments, magnifiés par une prose précise, tellurique, généreuse. Les vieilles pierres et les senteurs sylvestres plongent le lecteur dans le passé sans la nostalgie, l'invitent à l'empathie sans la pitié. "C'est la défaite du cœur", dit Rose à propos de cette dernière. Tout le contraire de ce roman.

Alexis Maroy

Extrait

"Cela n'a pas encore eu lieu. Il ne sait rien du trouble. Ce sont des odeurs de printemps suspendues dans l'air frais du matin, des odeurs d'abord, toujours, des odeurs maculées de couleurs, en dégradé de vert, en anarchie florale confinant à l'explosion. Puis il y a les sons, les bruits, les cris, qui expriment, divulguent, agitent, déglissent. Il y a du bleu dans le ciel et des ombres au sol, qui étirent la forêt et étendent l'horizon. Et ce n'est pas grand-chose, parce qu'il y a aussi tout ce qui ne peut se nommer, s'exprimer, sans risquer de laisser en route la substance d'une émotion, la grâce d'un sentiment. Les mots ne sont rien face à cela ils sont des habits de tous les jours, qui s'endimanchent parfois, afin de masquer la géographie profonde et intime des peaux ; les mots, une invention des hommes pour mesurer le monde."



JULIE KIMMELT-HAVIER / REPORTERS

L'écriture de Franck Bouysse est une envolée des sens, au plus près de la nature, contrastant avec l'obscurité des lieux où évolue Rose.

CRITIQUE DOMAINE FRANÇAIS

Emmurée et vivante

LE NOUVEAU ROMAN DE FRANCK BOUYSSSE SE JOUE DES REGISTRES LITTÉRAIRES AVEC, COMME CREUSET D'ÉMOTIONS, LE MARTYRE D'UNE JEUNE FILLE.

La question du genre littéraire, Franck Bouysse dit ne jamais se la poser avant d'écrire. Ses romans sont tels qu'ils doivent être quand la dernière feuille est écrite. Cependant si, avec *Grossir le ciel* en 2014, il a atteint une certaine reconnaissance, ce fut avec l'étiquette d'un auteur de « roman noir rural ». Pourquoi pas, puisque Bouysse, s'il avait publié des nouvelles sous forme d'histoires courtes, une trilogie d'inspiration anglaise (*Le Mystère H.*, *L'hondres* et *La Huitième Lettre*), a placé la plupart de ses romans dans des univers reprenant différents codes du roman noir (*Glaïse*, *Plateau*...). Reste que *Né d'aucune femme*, s'il conserve quelques atours obscurs (des crimes, des victimes, un univers social dur), et une situation géographique rurale, au cœur d'une campagne isolée, semble faire une sorte de pas de côté. L'époque y est incertaine, probablement la fin du XIX^e siècle, et le procédé romanesque particulier : un texte à voix multiples s'exprimant à tour de rôle, certaines à la première personne, d'autres par le biais d'un narrateur, avec en son centre celle de Rose, que l'on écoute avec une attention et une acuité renouvelées, livrée par l'inter-

médiaire de son journal intime qu'un prêtre a recueilli après son décès : « la seule chose qui me rattache à la vie, c'est de continuer à écrire, ou plutôt à écrier, même si je crois pas que ce mot existe il me convient. Au moins, les mots, eux, ils me laissent pas tomber. Je les respire, les mots-monstres et tous les autres. Ils décident pour moi. »

Cette construction complexe du récit pour mieux éclairer, comme par un jeu de lumières diffractées, Rose donc, qui se raconte avec ses mots de paysanne et ceux, des biens précieux, « magiques » dit-elle, qu'elle glane dans les journaux. Rose cette femme-enfant de 14 ans, fille aînée d'Onésime, père épuisé par le labeur de la ferme, qui espérait un garçon pour l'aider et a eu quatre filles. Rose qui se retrouve un jour monnayée dans une auberge, vendue par ce père que la pauvreté et l'horizon définitivement clos devant lui poussent à la pire des extrémités. Rose qui bientôt va subir l'enfer, devenue domestique chez le riche propriétaire d'une forge vivant avec son épouse (invisible, alitée dans une chambre close) dans une immense bâtisse : « le gros type s'est alors tourné vers moi avec un drôle de sourire. À partir de maintenant, tu m'appelleras maître, et tu

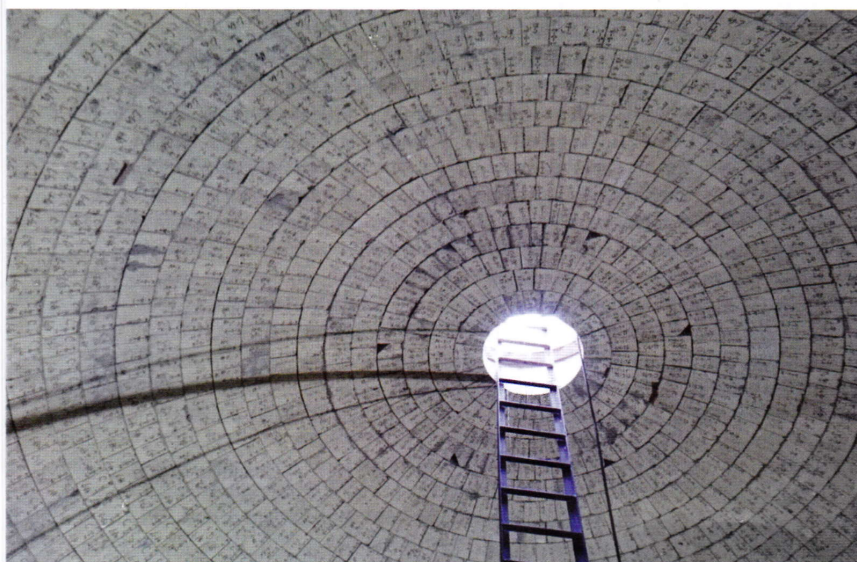
obéiras à tout ce qu'on te demande, il a dit sur un ton sec. Je savais pas encore ce que représentait ce on. » Rose l'innocente vient d'entrer dans le monde de Charles, le « maître », et de sa vieille mère acariâtre, les figures de l'ogre et de la sorcière...

Sous les yeux de Gabriel, le prêtre qui lit son journal, Rose va alors tout connaître, la violence, l'asservissement, les viols, le mépris et la haine, une découverte macabre, l'enfermement à l'asile... En contrepoint de son histoire, le prêtre Gabriel, Onésime le père, la mère de Rose, Edmond l'homme à tout faire, l'enfant, tous viennent recentrer la focale sur telle ou telle partie de l'histoire de Rose, et ce faisant multiplient la résonance des silences, des faiblesses, des peurs, des culpabilités inavouables, des élans aussi, d'affection, de lien parental indéfectible, d'amour. Sans doute que sans cela, sans cet attachement intime que le lecteur éprouve pour cette jeune fille, ses espoirs, ses regrets, ce qu'elle traverse tout en conservant en elle une part de lumière, le roman aurait pu sombrer dans une veine horrifique facile accumulant les ignominies. Mais chacune de ces voix souligne une forme de corruption, de lâcheté, de soumission à l'ordre établi rendant presque évidentes les actions commises, en même temps qu'elle révèle une chronique sociale aussi cruelle que réaliste, et en laissant la porte entrouverte à un destin différent, une justice enfin possible peut-être.

Dans ce conte noir, servi par une langue qui sait mêler l'oralité et le classicisme, Franck Bouysse a planté un décor minimaliste (une ferme, une demeure obscure, une forge en déclin, un vieux monastère transformé en véritable prison de fous), usant avec parcimonie des éléments naturels, pour privilégier l'humanité de ses personnages, et donner un poids sensible tout particulier à une Rose qui n'est pas près de faner dans nos souvenirs de lecteurs.

Lionel Destremau

Né d'aucune femme, de Franck Bouysse
La Manufacture de livres, 336 p., 20,90 €



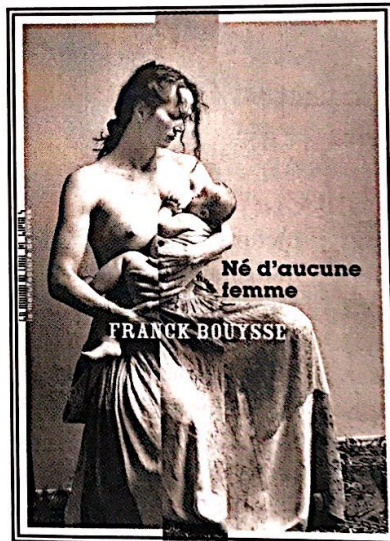
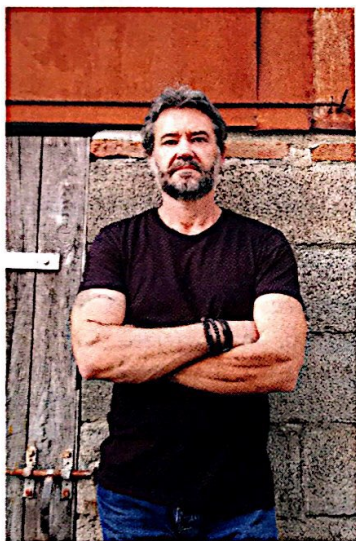
PSYCHOLOGIES

Mai 2019

PSYCHOLOGIES **fnac**
prix du roman 2019

Un roman sombre et lumineux

Pour sa troisième édition, le prix *Psychologies* du roman inspirant a été décerné à **Franck Bouysse** pour son très puissant *Né d'aucune femme*, brochant la destinée d'une jeune fille victime de violences.



Né d'aucune femme de
Franck Bouysse
(La Manufacture
de livres, 334 p.,
20,90 €).

Franck Bouysse a beau avoir une allure de rockeur, il a dû connaître une vie antérieure au XIX^e siècle, quelque part en Angleterre, tant son roman fait écho aux grands textes d'auteurs comme Dickens, Stevenson ou Mary Shelley. Pourtant, et c'est là sa force, même si le romancier nous attire vers des temps anciens, son roman est radicalement contemporain, car rien – ou si peu – n'a changé au pays des femmes brisées. Puissance d'évocation, campagnes noires, père indigne, tout y est. Voilà qu'une toute jeune fille au prénom innocent se retrouve prisonnière d'un ogre et de sa mère, sorcière malfaisante. L'un est maître de

forges, l'autre veille sur le domaine au fin fond de la Corrèze. Quel est le terrifiant secret auquel ces deux monstres ont décidé de sacrifier la petite Rose ? Quel est le péché qu'elle devrait racheter ? Comme dans les contes, des protecteurs veillent et les gentils ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Et c'est par des carnets cachés que la vérité éclatera. D'une écriture follement poétique, Franck Bouysse nous rappelle que la lumière n'existe que par les ténèbres, et sa jolie Rose nous enjoint de ne pas désespérer, même dans les tragédies les plus noires. Une métaphore que chacun pourra lire à l'aune de sa vie. **Christilla Pellé-Douël**

Le Point

PHILIPPE MATSAS/LEEMAGE



La Rose noire

C'est le très joli succès surprise de ces derniers mois : paru en janvier chez un éditeur indépendant, « Né d'aucune femme », de Franck Bouysse, porté par son titre intrigant, s'est déjà vendu à 80 000 exemplaires (chiffre éditeur). Il a raflé le prix des *Libraires* 2019, tout comme le Grand Prix des lectrices *Elle* et le prix Babelio dans la catégorie littérature française. A raison, tant est grand le charme de ce terrible et beau portrait de femme. L'histoire ? Un prêtre trouve les pages laissées par une jeune morte, Rose. Enfermée dans un asile, elle aurait auparavant

Taiseux. Issu d'une lignée de paysans, « de gens de peu de mots », Franck Bouysse signe aujourd'hui son treizième roman.

tué son enfant. Dans ses poignantes confessions d'outre-tombe, elle raconte comment, toute jeune, elle fut vendue par ses parents, pour se retrouver domestique dans un château dont les propriétaires nourrissent de très sombres intentions. Malgré sa bravoure et son désir obstiné de vivre, Rose est une victime toute désignée. Il y a du mélodrame et du conte gothique dans ce roman au réalisme en trompe-l'œil, constamment aux lisières du cauchemar.

ELLE LIVES

GRAND PRIX DES LECTRICES ELLE 50^{es}

GRAND PRIX DES LECTRICES

VOICI LES RÉSULTATS DE NOTRE HUITIÈME
ET DERNIÈRE SÉLECTION.
PROCHAINE ÉTAPE : LES VAINQUEURS !

PAR **PASCALE FREY**

10 mai 2019



LE POLICIER
« NÉ D'AUCUNE FEMME », DE FRANCK BOUYSSÉ

(La Manufacture des livres)

« Franck Bouysse donne à ses personnages féminins une force incroyable. On ne peut pas lâcher ce livre puissant, dont la dernière page offre un ultime rebondissement. »

(CHRISTIANE RZEPZYNSKI)
« Malgré l'horreur, la misère et la noirceur, il ressort de ce roman une puissance poétique et une radieuse beauté. »

(AURÉLINE VANSON)
« Voici un polar d'une grande justesse, à l'écriture ciselée, dont surgissent à la fois une insoutenable violence et un amour infini. »

(GWENAËLLE MADEC)

Télérama

Du 16 au 22 mars 2019

NÉ D'AUCUNE FEMME

ROMAN

FRANCK BOUYSSÉ

Une jeune paysanne apprend à écrire et relate son calvaire dans des carnets. A sa mort, à l'asile, le curé venu bénir son corps les retrouve...



Né d'aucune femme aurait pu être un scénario pour Luis Buñuel, ou un cauchemar d'Octave Mirbeau. Ou encore un condensé des textes gothiques ou fantastiques dans lesquels châteaux et monastères dessinent d'inquiétantes silhouettes. Mais ce roman de Franck Bouysse, auteur du *XXI^e siècle*, dépasse le genre convenu et s'aventure au-delà des codes littéraires. Il contient à la fois tout ce dont la vilénie humaine est capable et la rédemption en laquelle la tendresse et l'amour peuvent faire espérer. Gabriel, un jeune curé, est sollicité par une femme pour bénir le corps d'une défunte dans un ancien couvent chartreux reconverti en asile. Dans l'intimité du confessionnal, elle lui indique que, sous la jupe du cadavre, il trouvera deux cahiers dont elle lui fait promettre la lecture. Ce sont les carnets de Rose.

Celle qui les a écrits est une jeune paysanne d'une famille pauvre que son père, dans un moment de folie,

vend comme bonne à tout faire à un hobereau, le maître de forges. A 14 ans, elle quitte ainsi ses parents et ses sœurs, emmenée de force dans un château où cohabitent l'homme et sa mère, une marâtre dont la haine transpire jusque dans les rares sourires. La seule personne qui lui apporte quelque réconfort est Edmond, le palefrenier. Le reste du temps, elle subit la cruauté du châtelain dont elle détaille les vices dans son journal intime. «*Sûrement que personne me lira jamais*», note Rose, qui pourtant apprend à écrire comme pour laisser un témoignage sur ceux dont elle est le jouet. Les mots, elle les apprend en lisant le journal en cachette, elle en devine la musique, les plus compliqués dont le sens lui échappe étant pour elle des «*magiciens*» pouvant conduire au rêve, seule liberté qui lui est permise. Diariste autodidacte, Rose sait décrire ses sensations et ses douleurs, débusquer la poésie dans la nature sauvage. Beau et cruel, ce roman est d'abord un hommage à tout ce que les mots sont capables d'exprimer.

— Gilles Heuré

| Ed. La Manufacture de livres,
336 p., 20,90 €.



Les nuances de la nuit

Une fillette vendue à un ignoble notable, une nature sauvage et un souffle renversant.

Par Sandra Benedetti

Un autre siècle, dans les Landes. Au seuil de la mort, un vieux curé se souvient. Il avait 28 ans. Il battait les campagnes avec son sacristain pour appeler la protection du Tout-Puissant sur les récoltes, entendait les paroissiens en confession. Des fautes avouées, des tourments déballés, l'ordinaire d'un homme d'Eglise. Savoir le pire et ne pas chercher à infléchir le cours des choses, les abandonnant à la grâce de Dieu. Sauf cette fois-là. A la requête d'une inconnue, il avait subtilisé et lu les cahiers d'une certaine Rose, cachés dans les cottes d'une morte, à l'asile de fous. Rose, prénom de fleur, chemin d'épines labouré à la plume dans un journal intime.

Des phrases griffonnées au fond d'une cellule, à vous trouer l'âme. L'histoire d'une gosse de 14 ans vendue à un notable par son père, un fermier trop pauvre pour nourrir sa femme et ses quatre filles. Une vie en bourgeois désormais cloîtrée dans un manoir isolé, l'innocence esquintée par un fumier plein aux as et sa mère, maigre et méchante comme une écharde. Des secrets infects suintent des murs, un silence visqueux étouffe le bruissement des saisons. La monstruosité couve dans l'âpreté des mots.

Au tournant des pages de Rose, d'autres personnages tressaillent. Son père, Onésime, que le remord cogne aux tempes. Sa mère, ventre pilonné par son absence. Edmond, l'énigmatique factotum du rupin, épouvanté par le sort qu'il sait réservé à Rose. Et un garçonnet privé



FRANCK BOUYSSSE

de grand air par deux maudits. Des damnés de la terre et des naufragés du ciel aux destins noués en toile d'araignée. Inextricablement liés par des menteries qui volent en éclats d'une ligne balancée comme une gifle.

On retrouve les obsessions de Franck Bouysse, des paysans étrillés par la disette, une nature sauvage, des secrets explosifs et des êtres aux sentiments tellement tus qu'ils en suffoquent. Mais ici le souffle est large, l'écriture limpide comme une eau vive. Rose, la captive aux méditations troublantes, pique le récit de ses éclats d'étoile noire. L'acharnement à survivre, peut-être une lumière, tremble au rebord des mots semés de cendres et de mésanges. Délesté des excès de fioritures de *Glaïse*, son précédent roman, Bouysse brosse une fresque saisissante et envoûtante, un tumulte d'émotions aux mille nuances de nuit.

NÉ D'AUCUNE FEMME

PAR FRANCK BOUYSSSE.
LA MANUFACTURE DE LIVRES,
336 p., 20,90 €.



ROMAN

NÉ D'AUCUNE FEMME

PAR FRANCK BOUYSSÉ

La Manufacture des livres,
332 p., 20,90 euros.

★★★★ Appelé à bénir le cadavre d'une femme internée dans un asile pour avoir tué, le père Gabriel se voit confier la mission de récupérer les carnet de la défunte. Ils renferment l'histoire poignante de Rose, petite paysanne de 14 ans vendue par son père comme servante au maître du château. Commence pour la jeune fille un calvaire qui vire à l'horreur. Aux confins du naturalisme et du fantastique, ce drame rural saisit par sa sombre beauté et la violence des passions qui s'y déchaînent. L'auteur décrit l'enfer social à la manière d'un Mirbeau et dépeint l'âme humaine dans toute sa noirceur. Magistral.

CLAIRE JULLIARD

Culture

Les yeux dans les gueux

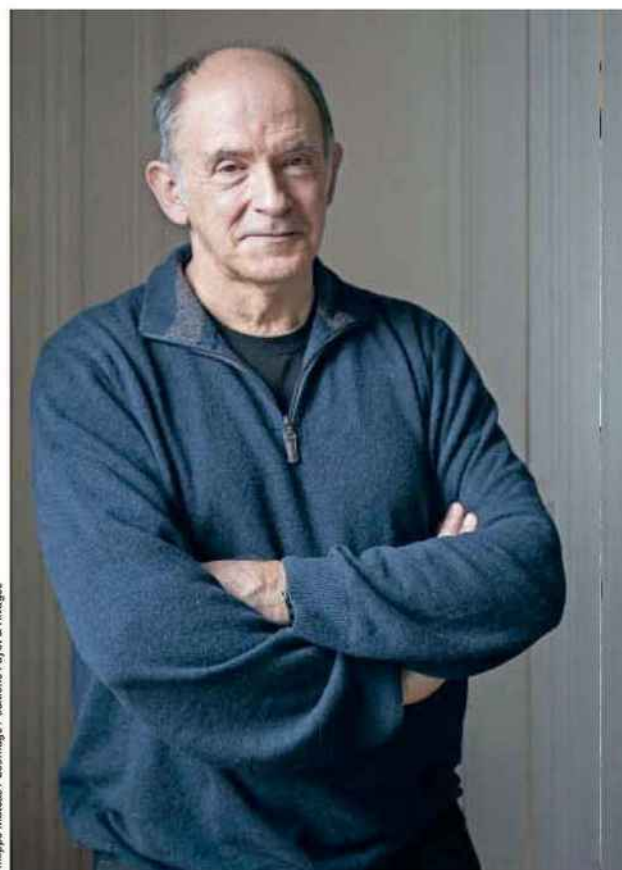
Deux maîtres du polar, Hervé Le Corre et Franck Bouysse, livrent chacun un récit qui remonte le temps et ausculte les sans-grade. Leurs rêves, leurs colères, leurs voix : la parole est aux muets. **PAR ALAIN LÉAUTHIER**

Du passé, Hervé Le Corre, provincial girondin de 63 ans et ancien trotskiste jamais repenti, rêva longtemps de faire « *table rase* ».

Devenu un de nos meilleurs auteurs, il ne cesse d'y revenir pour ausculter des moments qui justifient ses engagements, les nuancent ou les contrarient franchement. Né il y a un peu plus d'un demi-siècle à Brive-la-Gaillarde, Franck Bouysse, lui, rattache le passé à « *l'espace de l'enfance et donc, en ce qui [l]e concerne, de tous les possibles romanesques* ». Les deux hommes se croisent quelquefois au gré des festivals de polars où l'un et l'autre sont fréquemment invités.

Le polar fut leur établissement de jeunesse, section « noir ». Ils y ont fait leurs premières gammes, enrôlé des lecteurs fidèles avant de s'affranchir de ces carcans, sans pour autant rien renier d'un genre supposé à part... A quelques semaines d'intervalle, leurs éditeurs respectifs viennent de publier leurs derniers romans.

Hormis le fait qu'ils paraissent à la faveur de la rentrée littéraire de janvier, c'est pur hasard évidemment. Hasard encore, peut-être, si l'action de ces nouveaux opus se déroule au mitan du XIX^e siècle, vers 1850 dans le cas du Corrèzien, une vingtaine d'années plus tard en ce qui concerne le Bordelais. De prime abord, les histoires qu'ils ont déployées présentent peu de ressemblances mais toutes deux sont grosses de quelques ingrédients communs : des gueux se révoltent contre leur condition, des moins-que-rien mènent la dure quête pour un peu de dignité, un semblant d'identité, un coin d'éclaircie sous la mitraille, les coups ou les insultes des puissants. Il est dans les deux cas beaucoup question de la tyrannie, des salauds, ou des lâches qui s'en accommodent et de ce qu'il en coûte pour tenter de s'y soustraire. Voilà de grands sentiments, mais, préférant œuvrer en écrivains plutôt qu'en guides des (bonnes) consciences, Le Corre et Bouysse s'y aventurent avec des mots sans majuscules et les moyens qu'on leur connaît,



Philippe Matisas / Leemage / éditions Payot & Rivages

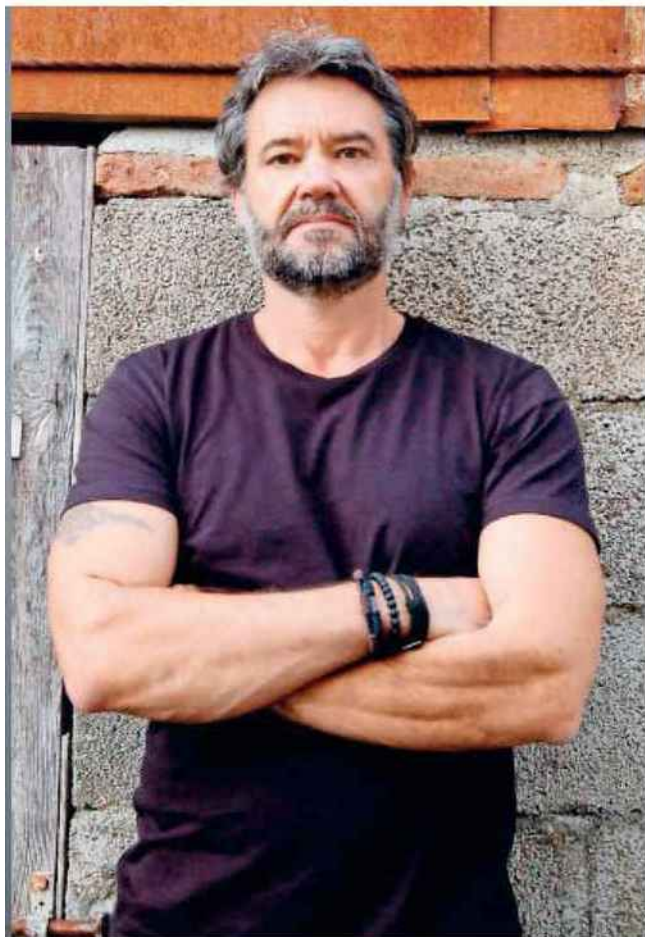


Dans l'ombre du brasier,
de Hervé Le Corre,
Rivages/Noir,
491 p. 22,50 €.

ici portés au plus haut : l'art de la fresque et une narration toute en rythmes et contre-rythmes pour le premier, la puissance de l'émotion et du voyage au plus profond de l'intime pour le second. Sans forcer le sens de leurs livres, lesquels se suffisent à eux-mêmes, ceux-ci entrent néanmoins en résonance avec une année 2019 déjà de plain-pied dans l'intranquillité et la tentation de l'insurrection dont Hugo disait qu'elle est « *parfois une résurrection* ».

Mythologie de la gauche

L'insurrection que raconte Le Corre est celle, collective, de la Commune de Paris et plus particulièrement de son ultime épisode, la « semaine sanglante », du 21 au 28 mai 1871, au cours de laquelle les versaillais reprirent progressivement chaque pouce de terrain aux communards avant l'écras-



Pierre Demarty / La Manufacture de livres

sement final. Il y a quinze ans, le Bordelais proposait *l'Homme aux lèvres de saphir*, non point un polar historique, genre qu'il n'apprécie guère, mais, tout comme ce *Dans l'ombre du brasier*, un roman noir inscrit dans l'histoire, à Paris déjà, juste avant la guerre franco-prussienne, la chute du second Empire et plus tard donc la Commune. « Pourquoi à nouveau le passé ? J'ai éprouvé le besoin d'explorer plus avant ma propre mythologie politique, explique Hervé Le Corre, et la Commune, c'est par excellence la geste mythologique de la gauche. Or c'est un échec, mais la gauche, aujourd'hui même, est fascinée par ses échecs. Il faut relire l'essai de Marx sur le sujet*. Il est très riche, analyse les potentialités de l'événement mais se garde bien de le glorifier et de le présenter de manière héroïque. Il montre au contraire comment dès le début il



Né d'aucune femme, de Franck Bouysse, La Manufacture de livres, 336 p., 20,90 €.

y avait quelque chose de boiteux dans l'affaire. En somme il en pointe les imperfections, et ces imperfections, justement, m'intéressent car le romancier doit être capable de penser contre lui-même... » Comme il en a l'habitude, et désormais à la retraite après une carrière d'enseignant, Le Corre a pris son temps et s'est documenté comme jamais pour « coller » de la façon la plus vraisemblable à la double course contre la montre qui est au cœur du livre : celle des communards tentant de sauver l'utopie de la République sociale et de retarder l'échéance fatale, et parmi eux la cavalcade désespérée du jeune Nicolas Bellec pour sauver Caroline, sa compagne infirmière, enlevée par un personnage satanique et baroque, Pujols, déjà à la (basse) manœuvre dans *l'Homme aux lèvres de saphir*. Le résultat est époustoufflant. Il sent le cloaque, le purin, la bile, l'hémoglobine, les viscères, suinte la peur comme la haine recuite des bourgeois quand la partie semble jouée.

Revanche des mots

Si Le Corre a choisi la grande focale, Franck Bouysse a resserré l'objectif sur deux ou trois coins de cette Corrèze où il a grandi et qu'il n'a cessé d'arpenter dès potron-minet, fou de sa nature et de ses vieilles pierres. « Pas très loin des lieux de mon enfance, il y a un très ancien monastère avec des dizaines de souterrains devenu plus tard un asile. C'était pour moi l'endroit éminemment romanesque de tous les mystères. » Cet asile occupe une place centrale dans son ouvrage, conte horrifique habité par la voix intérieure d'une femme destinée à y finir ses jours. Elle s'appelle Rose, jeune paysanne de 14 ans, vendue par son père comme l'on

cède un animal de ferme à un hobereau obsédé par le problème de sa filiation. La figure de l'ogre court dans plusieurs romans de Bouysse. A l'image du Pujols de Le Corre, elle prend ici la dimension du mal absolu et irréductible à toute analyse rationnelle. Pour s'en libérer pleinement, Rose n'aura à sa disposition que des mots, ceux qu'elle couchera sur papier, dans la cellule où elle a été enfermée après avoir servi de bonne à tout faire, littéralement, dans le château de son maître et propriétaire. A l'automne de sa vie, un prêtre se souvient du jour où il est entré en possession de ces pages froissées dont la lecture s'apparente par instants à un cauchemar éveillé, à la limite du gore. *Né d'aucune femme* est le récit de l'enfermement et des maltraitances qu'endure Rose comme de son insoumission, radicale et solitaire. Un récit à la première personne se déroulant selon le rythme très particulier de la langue, formidablement restituée, d'une adolescente peu instruite mais vive d'esprit. « Je voulais vraiment être au plus près de ce personnage et pas en surplomb, afin que le lecteur soit immergé dans sa conscience même », explique Franck Bouysse. Cette conscience ne se connecte pas seulement sur le désespoir, mais, au fil de pages superbes, embrasse la découverte de l'attrait charnel, la sensualité que dégage une crinière de cheval ou la consolation qu'offrent encore et toujours les mots. « Ils sont sa véritable revanche sur l'horreur », insiste le Corrèzien dont l'écriture, plus contrainte qu'à l'ordinaire, sert ici le portrait bouleversant d'une femme debout. En somme pleinement d'actualité. ■

* La Guerre civile en France.

Ces livres entrent en résonance avec une année 2019 déjà de plain-pied dans la tentation de l'insurrection dont Hugo disait qu'elle est "parfois une résurrection".

Causette

Plus féminine du cerveau que du capiton

Janvier 2019



Franck Bouysse, 53 ans, a connu son premier succès littéraire en 2014 avec *Grossir le ciel*.

NÉ D'AUCUNE FEMME VOIX IMPÉNÉTRABLES

La France des « territoires » est autant à la mode que la « périphérique ». Parmi les romanciers qui n'ont pas attendu les étiquettes pour écrire cette France, le Corrèzien Franck Bouysse, oscillant entre le roman noir, l'histoire et le terroir, comme dans *Grossir le ciel* (100 000 exemplaires vendus). Une œuvre qui donne une place de plus en plus saisissante aux figures féminines. *Né d'aucune femme* est un livre en fragments. Ceux des cahiers qu'on a retrouvés sur Rose, une jeune fille qui finit à l'asile. Quarante ans après, c'est un curé de campagne qui les détient et qui choisit de (nous) les ouvrir. D'autres témoins (surtout des hommes) apportent aussi leur vision de Rose. Le mélange des narrations donne la mesure des enjeux. Et de son secret à elle, qui a fui le monde des hommes, mais aussi la fatalité des lieux. Intemporel, magistral et universel. ● **H. A.**

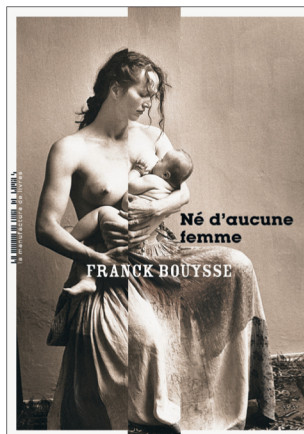
Né d'aucune femme, de Franck Bouysse.
Éd. La Manufacture de livres, 416 pages, 20,90 euros.
Sortie le 10 janvier.



DÉCOUVRIR LITTÉRATURE



PIERRE DEMARTY



« NÉ D'AUCUNE FEMME », DE FRANCK BOUYSSÉ. LA MANUFACTURE DES LIVRES, 338 PAGES, 20,90 EUROS.

NÉ D'AUCUNE FEMME LA VOIX EMMURÉE

Récompensé par de nombreux prix pour « Grossir le ciel », roman rural sur fond d'amitié paysanne ambiguë, Franck Bouysse s'attelle, dans « Né d'aucune femme », à un brillant récit polyphonique. Composée aux première et troisième personnes, l'intrigue débute par les voix successives non identifiées de l'homme et de l'enfant. Avant de mettre au jour celle de Gabriel, un curé, missionné par une femme afin de récupérer un énigmatique cahier. Dissimulé sous la robe d'une femme décédée dans un asile, il est porteur de lourds secrets. Rose, internée dans un asile, y raconte par le menu son existence en asymétrie complète avec ce que son prénom floral renvoie dans l'imaginaire collectif. En flash-back, ces carnets intimes racontent sa vente par Onésime, son propre père, persuadé de n'avoir d'autres alternatives. La rupture avec son enfance, d'ainée d'une sororité en proie à la pauvreté mais complice et solidaire, est violente. Sous la coupe d'un châtelain aux airs d'ogre et de sa mère, surnommée la Vieille, dont le pouvoir

de nuisance et la méchanceté paraissent sans limite, elle devient la bonne puis l'esclave de ce duo malfaisant. Seul Edmond, l'énigmatique et séduisant palefrenier, semble à même de la libérer. Mais l'adolescente à peine sortie du cocon familial n'arrive pas à déceler la sincérité de ses conseils alors que sa lâcheté et son manque d'initiative supplantent son courage potentiel de sauveur. Certes, le début est hésitant mais très vite Franck Bouysse tisse un récit passionnant et déroutant dans des entrelacs subtils et complexes. La densité de l'intrigue, où les moments de calme tendent vers des déchaînements, interroge sur plusieurs strates le rapport à la filiation, les trahisons familiales. Franck Bouysse est un esthète, un compositeur hors pair, l'écrivain talentueux et clinique de ce destin terrifiant. Il apparaît comme le porte-voix des sans-voix, des oubliés des tragédies individuelles qui écrivent l'histoire collective de pays où la liberté demeure à conquérir. ★

MICHAËL MELINARD

mmelinard@humadimanche.fr



3 mai 2019

Lumineuse beauté piétinée par les monstres

Ce week-end, on lit. *Né d'aucune femme*, un roman du Français Franck Bouysse, est un gros coup de cœur.

Les odeurs de printemps, une héroïne au doux nom de Rose. Le lecteur pourrait croire qu'il pénètre dans un joli récit feutré. Mais une ombre menaçante se devine dès les premières pages. La vie de cette gamine de 14 ans va être terrible. Les poils qui se dressent sur nos bras nous le disent. Onésime, pauvre paysan, a vendu sa fille car il ne peut plus nourrir sa famille.

La gamine sert de bonniche à un ignoble châtelain et à sa cruelle mère. La seule lumière vient de l'écurie et d'Edmond, l'homme à tout faire, doux et sauvage comme ses chevaux. Rose est un bouquet, une lumineuse beauté que les monstres vont

piétiner, salir pour essayer d'atteindre sa pureté.

Franck Bouysse est un peintre. Son écriture est à la fois très sombre, tendre comme un champ de blé ou blanche comme quand le soleil aveugle. Il n'y a pas de fioritures, pas d'effets de manche. L'auteur plante ses intrigues du côté de la Corrèze, où il vit. Le quinquagénaire a commencé à publier en 2014 et s'est tout de suite fait remarquer et primer. Ce dernier roman monte encore d'un cran. Il est justement entre les mains de plusieurs jurys littéraires.

Karin CHERLONEIX.

Né d'aucune femme, La manufacture de livres, 334 p., 20,90 €.



Franck Bouysse a une écriture sans effet de manche, terriblement efficace.

28 février 2019

LOISIRS Livres

@le_Parisien

Rose en enfer



Le destin de Rose va basculer dans l'horreur. Avec ses parents et ses trois sœurs, la jeune fille de 14 ans vit à la fin du XIX^e siècle, au cœur d'une campagne profonde et triste, dans une famille de paysans où l'on crève de faim. Pour tenter de contrer ce triste destin, le père vend Rose au châtelain voisin. Maître des forges, ce personnage immonde et pervers vit avec sa vieille mère, une sorcière, et sa femme dépressive cloîtrée dans sa chambre. La vie de l'enfant bascule dans un cauchemar. L'enfer sur Terre existe. Bafouée, maltraitée, humiliée et violée,

elle se retrouve au cœur d'une monstrueuse et diabolique machination. Roman noir passionnant, roman social bouleversant, « Né d'aucune femme » est un livre rare qui vous prend aux tripes dès la première page. Portée par le talent de l'auteur à nous peindre les atmosphères et les sentiments, le lecteur suit avec effroi et espoir le destin incroyable de Rose, si forte, si vulnérable. Un livre magnifique sur les rapports humains. **SANDRINE BAIOS**

« Né d'aucune femme », de Franck Bouysse, Ed. la Manufacture des livres, 334 p., 20,90 €.

Franck Bouysse,
auteur de l'éblouissant
« Né d'aucune femme ».



Lire à Limoges

RENCONTRE AVEC... ■ Le Limousin Franck Bouysse réagit au succès de son nouveau livre *Né d'aucune femme*

« J'ai toute confiance en mon doute »

Vivant entre Brive et Limoges, Franck Bouysse se rend de plus en plus souvent à Paris et dans d'autres villes pour cause de... succès ! Né d'aucune femme, son dernier roman noir, fait un tabac. Il est en lice pour de nombreux prix comme celui du Livre Inter. La vie de cet auteur en est bouleversée. Il n'en oublie pas les fondamentaux qu'il s'est choisis en écriture.

Muriel Mingau
twitter : @mmingau

En entrant dans les locaux du *Populaire du Centre*, il annonce « je n'ai pas beaucoup de temps. Je prends le train pour Paris à 18 heures ». Il ne faut voir là aucune posture de vedette. Bien au contraire. Franck Bouysse s'attache à répondre à toutes les sollicitations, avec une attitude juste, en accord avec ce qu'il est et la façon dont il conçoit l'écriture. Il a suffi de le voir dans La Grande Librairie, l'émission de François Busnel le 22 février. Une consécration médiatique et littéraire.

De l'écrit à l'oral

« Bien sûr, cette émission était intimidante mais j'ai vécu ce moment comme je suis. Je ne faisais pas l'intéressant. J'avais envie de parler de mon livre. Les rencontres faites notamment en librairie m'amènent à découvrir que j'aime parler de mes livres. Quand j'écris, je ne sais pas ce que je fais, ce qui se passe. En parlant, je réalise ce que j'ai voulu faire », confie-t-il.

Les jours suivants

« Je vais à Paris afin d'enregistrer pour France culture. Je dois déjeuner avec mes nouveaux éditeurs de livres poches. Je verrai Boris, le dessinateur qui va adapter mon roman *Grossir le ciel* en bande dessinée chez Delcourt. Je vois mes attachées de presse, mon éditeur... »

Ecrire dans ce tourbillon

« Ce n'est pas évident. Ecrire tous les jours est un besoin. Alors, même en déplacement, le matin est consacré à l'écriture. Je trouve toujours une terrasse pour écrire, comme à Limoges. »

Roman, nouvelle

« Je prépare un nouveau roman et j'ai terminé une nouvelle qu'Eric Fottorino m'a demandée. Elle paraîtra en mai dans *Le 1*. »

Heureux ?

« Bien sûr je suis heureux de tout cela. Mais, immédiatement, je suis retourné dans ce doute qu'est l'écriture. Dès que j'ai fini un livre, je repars en guerre, au combat. J'ai besoin de me coller à l'écriture. Cela m'évite de me prendre pour ce que je ne suis pas, de jouer à l'écrivain. J'ai confiance en mon doute. Il me nourrit. »

Comment expliquer le succès de *Né d'aucune femme* ?

« L'alignement des planètes... »

Mais encore ?

« Lors des rencontres, les

gens ont en général déjà lu le livre. Ils me disent qu'ils sont bouleversés par l'histoire de cette jeune fille, Rose et la façon dont elle la raconte. Elle provoque un phénomène d'identification à quelque chose d'universel. Cette histoire pourrait avoir lieu aujourd'hui dans un autre pays, ou avoir eu lieu il n'y a pas si longtemps en France. Peut-être même aujourd'hui, qui sait ? Ce personnage marque. On s'en souvient. Son histoire n'est pas seule à marquer. La lumière autour aussi, la force de cette jeune fille, son courage, la rédemption par les mots, l'art. »

Pourquoi écrire des romans noirs ?

« Je ne sais pas trop ce qu'est le roman noir. Je viens du roman d'aventure, Stevenson, Melville, Conan Doyle, Dickens, Jules Vernes, Homère... Mon plus grand choc de lecture fut Homère. Je ne suis pas le premier à dire que les plus grandes histoires sont les tragédies grecques, antiques. Je pense que l'avenir du roman est dans la transcription de la tragédie sous forme romanesque. Il s'agit de creuser l'obscurité de l'humain, la noirceur de l'âme. Il est certain que j'ai un goût pour la tragédie. »

D'où surgissent toutes ces idées noires ?

« Je n'ai jamais d'idée. Un livre naît toujours d'une émotion qui me rattrape. *Né d'aucune femme* m'a ramené dans cette forêt de mon enfance, ce

monastère que je connaissais. Ma grand-mère me racontait les souterrains. Cette petite graine d'émotion s'est mise à germer, à la lecture aussi, voilà une vingtaine d'années, d'un fait divers. Racontée en quelques lignes, c'était l'histoire d'un type ayant vendu une de ses filles. Puis, je ne sais pourquoi, un jour je prends mon cahier et j'écris. »

L'écriture de scènes ultra-violentes

« Ecrire, c'est disparaître devant ce qui n'existe pas encore. Il ne faut pas que Franck Bouysse existe mais le personnage. S'il m'amène au pire, je le suis. Je ne veux pas penser au lecteur, renoncer à quelque chose pour ne pas le choquer. Si le personnage m'emmène là, il y a une raison. Donc j'y vais. J'écris la scène, comme toutes les autres. Quand j'ai commencé à écrire, j'ai fait un pacte avec moi-même : ne pas faire d'économie. C'est pourquoi après l'écriture, je suis épuisé. On me demande parfois à partir de quel moment j'estime qu'un livre est fini. Quand je n'en peux plus. En général, après cinq à six réécritures. »

A quoi sert la littérature ?

« Elle sert à vivre. Enfin, pour moi. Beaucoup de personnes vivent sans. Elle ne sert surtout pas à comprendre mais à appréhender, appréhender le monde, la face cachée de la lune. »



BOUSSE. Un auteur espiègle avec lui-même et son lecteur. PHOTO THOMAS JOUANNEAU

REPÈRES

Sous chapiteau

Vendredi, samedi et dimanche. Il participe aussi à la rencontre Destin de femmes à l'opéra avec Roselyne Bachelot, samedi 4 mai 17 heures.

Né d'aucune femme

Ce roman raconte l'histoire de Rose, vendue par son père à un châtelain. Dans ce conte noir, elle est victime de l'inimaginable. Dans un style exigeant et puissant, Franck Bouysse met en lumière de manière salvatrice ce qui se cache au plus noir des consciences.

Oxymore

Un homme se trouve enfermé dans la cave d'un pavillon. Pourquoi ? Comment ? Va-t-il s'en sortir ? Echapper à la folie ? Dans ce roman citadin, l'angoisse se distille au fil d'un style limpide.

Bientôt des prix, une BD, un film

Adaptations. Son roman *Grossir le ciel* va donner lieu à une BD (voir ci-dessus). Franck Bouysse en écrira le scénario. *Grossir le ciel*, histoire de deux paysans taiseux, paru en 2018 à la Manufacture de Livres, inspire beaucoup les autres créateurs, notamment Christophe Ali. Souvenez-vous, il a réalisé le film *La Volante* avec Nathalie Baye en 2015. Son film d'après *Grossir le ciel* est en cours de préparation.

Prix littéraires. *Grossir le ciel* avait à lui seul obtenu sept prix littéraires. Franck Bouysse est lauréat d'une bonne dizaine de prix à ce jour, dont celui des lecteurs de Brive en 2018 pour *Glaïse*. Cette année, il est en lice pour de grands prix : du Livre Inter, des Libraires, prix Orange du Livre.



PIERRE DEMATTY

POURQUOI ÇA MARCHÉ

Les mots de Rose Jeune bonne et châtelain cruel par Franck Bouysse

Par **CLAIRE DEVARRIEUX**

Il est plus d'écrivains qu'on ne croit pour échapper, Dieu merci, aux tirages chiches et aux ventes qui vont avec. Franck Bouysse, né en 1965 à Brive-la-Gaillarde, qui a pas mal publié dans sa région avant d'être accueilli à la Manufacture de livres, est en train de se tailler un chemin royal. Pour *Grossir le ciel* (2014), l'éditeur annonce 105 000 exemplaires vendus. Pour *Plateau* (2015) 44 000, pour *Glaïse* (2017) 31 000. *Né d'aucune femme*, paru en janvier, poursuit une aventure semblable. Premier tirage de 15 000 exemplaires, deux réimpressions, à 5 000 puis 10 000, cinquante rencontres dans les librairies prévues d'ici l'été. Enfin, mercredi dernier, passage de l'auteur à la Grande Librairie de François Busnel. *Né d'aucune femme* se situe dans ces contrées rurales qu'investissaient les titres précédents. Ici, ce sont «Les Landes». L'ambiance et la vêtue signent le XIX^e siècle. Un des personnages est fille de général d'Empire. On ne la verra pas, elle est cloîtrée dans une chambre du château où la petite Rose, 14 ans, vendue par son père, est livrée à son triste sort.

1 Est-ce intrigant ?

Grossir le ciel a reçu en son temps des prix littéraires réservés au polar. Peut-être parce qu'il vient du roman noir, l'auteur a le sens de l'intrigue comme de l'action. Un bambin

s'aventure au début du livre. Une paroissienne signale au curé, Gabriel, dans le secret du confessionnal, qu'on va lui demander de venir bénir une femme à l'asile. Le curé doit récupérer les cahiers de la malheureuse, dissimulés sous sa robe. Elle s'appelle Rose, elle est morte, elle a tué son bébé. Le curé et son sacristain, Charles, se rendent à l'asile. Cela s'est passé il y a près d'un demi-siècle. Gabriel a lu les cahiers de Rose, nous allons les lire à notre tour. Il faut savoir que l'identité des protagonistes réserve des surprises. Comme dans un feuilleton du XIX^e ? Oui, mais inutile de faire les malins, vous n'allez pas trouver comme ça le poteau rose.

2 A qui sont ces voix ?

De manière assez classique, les points de vue alternent. Il y a donc Gabriel, le messager, l'histoire d'Onésime, le pauvre métayer père de Rose, «Elle», la mère, et puis Rose, qui monologue puisqu'elle tient son journal. Elle supprime la première partie de la négation : «A ce moment-là, je pensais pas à ma famille, je pensais rien qu'à ces étrangers qu'il me fallait maintenant servir. Ils me feraient pas le moindre cadeau, j'en étais certaine.» Le plus réussi, dans la confrontation des personnages, est le mélange des voix, les dialogues enchâssés dans le récit. L'absence de guillemets n'empêche pas de s'y retrouver. La méchanceté

sardonique du châtelain, le sadisme glacial de sa mère qui dirige la maisonnée et attend impatientement un héritier : leurs phrases se dressent parmi les tentatives misérables de Rose pour se défendre. Enfin, il y a le point de vue d'Edmond, l'homme à tout faire, jardinier, palefrenier, dont la bonté est évidente, et qui s'exprime dans une sorte de langage frustré mais qui s'apparente, sur la page, à de la poésie : «*Ici, le malheur, il est caché partout.*»

3 Et l'amour, dans tout ça ?

Né d'aucune femme compte des scènes très violentes, à base de coups de marteau, notamment. Mais cela n'empêche pas les sentiments de surnager, même quand tout est fait pour les anéantir. Nous confirmons : il y a une histoire d'amour. ♦



FRANCK BOUYSSÉ
NÉ D'AUCUNE FEMME
La Manufacture de livres,
336 pp., 20,90 €.

LiRE:

Février 2019

Les voix du secret

Franck Bouysse change à nouveau de registre, et en profite pour affiner sa plume, lorgnant cette fois du côté de Christian Bobin.

À la tête d'une œuvre qui oscille entre roman noir (*Pursang, Vagabond*), grande Histoire (*Glaïse*) et récits faisant la part belle aux vastes espaces de nos territoires (*Plateau* ou encore *Grossir le ciel*, son plus gros succès à ce jour avec 100 000 exemplaires vendus), Franck Bouysse a toujours adapté ses sujets à sa langue âpre et élégante, riche, dense mais jamais lourde. L'écrivain corrézien renouvelle le défi avec un ouvrage une fois encore très différent: une sorte d'ode centrée autour de la figure d'une femme, Rose, qui finit à l'asile – la raison de cet enfermement apparaissant au fil des chapitres.



★★★★★
Né d'aucune femme par
Franck Bouysse,
416 p.,
La Manufacture
de livres, 20,90 €

LES FAILLES DE L'ÂME

Rose, donc, est une jeune femme, une taiseuse dont on ignorait qu'elle avait laissé des carnets. Voilà cependant qu'un curé du coin tombe dessus, et les ouvre. Le corps du texte est donc composé de ces pages qui alternent avec la voix de quelques témoins (surtout des hommes) ayant connu Rose, de très près ou... en fantôme. Ces voix et leur alternance donnent la mesure des secrets, des dénis et des enjeux que la jeune femme dissimulait. Dans ce livre qui en joue, puisque son thème est celui de la mémoire, de l'abstraction et du sacré, on ne sait jamais vraiment à quelle période on se trouve. Toujours saisissant lorsque ses personnages sont féminins, Bouysse l'est plus encore dans ce chant élégiaque, embaumé de grâce psychologique et littéraire.

Hubert Artus

LE NOUVEAU Magazine Littéraire

Janvier 2019

Franck Bouysse

Réclusion criminelle

*Une jeune fille cloîtrée abusée par un maître de forge :
un prêtre mène l'enquête dans ce roman
très noir aux accents faulkneriens.*



★★★★☆

— Un manoir isolé, un monastère devenu asile, une jeune fille cloîtrée, des histoires de famille, un prêtre qui mène l'enquête : *Né d'aucune femme* s'impose comme un roman noir classique. Il y a chez Franck Bouysse, passionné de Faulkner, des variations sémantiques caractéristiques des personnages et des formes inquiétantes sous la tension narrative... Vendue comme esclave par son père, Rose est abusée par le maître de forge. Internée à l'asile, elle écrit, échappant à la réclusion dans l'imaginaire. Depuis qu'il a mis la main sur ces carnets, un prêtre cherche la vérité. La perversion, le

mal expriment la vanité de toute morale : les personnages sont conditionnés par leur histoire. La pauvreté s'est abattue sur la famille de Rose, engendrant l'aliénation de la fille et la lâcheté du père. Rose aura un enfant silencieux, suspendu au mystère de ses origines. Parfois « la condition » se dissipe. Des femmes soumises qui résistent, des mères qui donnent et suspendent la vie, des dominants qui se brisent... Ici l'écrivain épouse et renverse les idées de Sade sur le roman noir. Comme le romanesque ne saurait couvrir le réel, l'abjection naît de l'échec de la représentation. Aucun mot n'est à la mesure du monde. Jusqu'à ce que la libération de Rose surgisse de l'écriture.

Camille-Élise Chuquet

NÉ D'AUCUNE FEMME, Franck Bouysse, éd. La Manufacture de livres, 496 p., 20,90 €.

PSYCHOLOGIES

MAGAZINE

Février 2019

LA BIBLIO



Plongez dans la fiction

avec Christilla Pellé-Douël et Ariane Bois

Express

Né d'aucune femme Franck Bouysse

La place manque pour dire toute la beauté de ce roman. Oui, il y a un mystère (que disent les cahiers de Rose qu'un prêtre doit récupérer dans la robe d'une morte ?), mais il y a bien plus. La force, le vent, la misère, la beauté... Courez-y!
La Manufacture de livres, 336 p., 20,90 €.

PAGE

DES LIBRAIRES

LES LIVRES PAR LES LIBRAIRES

Février 2019

La Manufacture de livres
333 p., 20,90 €

FRANCK BOUYSSÉ
NÉ D'AUCUNE FEMME



LU & CONSEILLÉ PAR

A. Viger
Lib. des Cordeliers
(Romans-sur-Isère)
A. Bouhours
Lib. Au temps des livres
(Sully-sur-Loire)



Je connais des bons romans qui sonnent faux. Et des romans qui sonnent vrais. Des romans faux qui ne manquent pas de style ou d'anecdotes intéressantes mais qui manquent cruellement d'émotions vraies et de personnages en qui croire. Rares sont les romans vrais ! *Né d'aucune femme* de Franck Bouysse est un de ceux-là : le plus beau roman noir français qu'on ait écrit depuis des lustres ! Roman noir des origines, comme on n'en avait plus fait depuis longtemps : un grand chef-d'œuvre gothique ! Je pourrais raconter l'histoire d'une jeune fille vendue par son propre père à un cruel châtelain dans une France obscure et sinistre du XIX^e siècle. Ce serait dire tout et absolument rien. Fresque de la folie humaine et des replis de l'âme, des affres de la misère et des amours trahis, *Né d'aucune femme* est un roman monstre, littéralement ! Monstre de noirceur ! Monstre de mélancolie ! Monstre de réalisme ! Un monstre... d'une effrayante beauté ! ► **PAR ALLAN VIGER LIBRAIRIE DES CORDELIERS (ROMANS-SUR-ISÈRE)**

29 janvier 2019

Franck Bouysse, un sculpteur de mots

L'écrivain aime la rocaïlle des sentiments, l'animalité de la ruralité. Vendredi, il présentera son p'tit dernier, *Né d'aucune femme*.

On aime

« **De la dentelle.** » Solenn, libraire au Vent des Mots, dit vrai. L'écriture de Franck Bouysse, publié à la Manufacture de livres, est ciselée. Il faut lire *Plateau* ou *Glaïse* pour s'en convaincre. Cet auteur aime la rudesse paysanne, cette condition humaine inéluctable, pesante. Il poétise ses paysages, ces infinis qui donnent du rêve autant qu'ils enferment les personnages.

Vendredi, l'écrivain évoquera son dernier ouvrage, *Né d'aucune femme*, paru le 10 janvier. « **Le domaine était perdu au milieu de la forêt, un vrai repaire à sangliers et à sauvagines.** » Ainsi, Rose décrit les lieux du maître de la forge, dans ses cahiers. L'adolescente n'a que l'écriture pour la sortir des ténèbres et donner consistance à son existence volée, souillée.

Le conte est noir. Une vieille Folcoche, de la mort-aux-rats, un monastère transformé en asile... On se verrait bien dans notre Bretagne automnale, inquiétante, dans ces vieilles demeures familiales que dépeint si bien François Vallejo dans *Ouest*.

Oui, le p'tit dernier de Franck Bouysse est dur comme du granit. Les personnages sont des voix qui hurlent un destin implacable. Ce roman choral est impressionnant. Il



Franck Bouysse, à la librairie Au Vent des Mots, vendredi 1^{er} février.

[CREDIT PHOTO : PIERRE DEMARTY]

remue corps et âme.

Il faut donc écouter son auteur en parler. On n'entend jamais assez les écrivains.

Loïc TISSOT.

Vendredi 1^{er} février, de 17 h à 19 h, rencontre-dédicace avec Franck Bouysse, à la librairie Au Vent des Mots, 7, rue du Port. *Né d'aucune femme*, à la Manufacture de livres, 333 pages, 20,90 €.



27 janvier 2019

Rose, c'est la vie

Franck Bouysse Destin tragique d'une femme du siècle dernier conté par un grand styliste

Chez Franck Bouysse, la terre transpire et se creuse sous le poids des souffrances. Une terre meuble dans laquelle se façonnent les âmes rudoyées, des paysages où dominent les clochers en semis, les moissons silencieuses d'hommes et de femmes qu'on dirait sortis d'un tableau de Courbet. De femmes surtout, comme dans « Glaise ». La Première Guerre les plaçait, non sans péril, au cœur du nouveau monde en train de naître. Dans ce roman, c'est Rose, femme d'un autre siècle encore, dont le témoignage nous parvient sous la forme d'un

journal. Rose est morte dans un asile. Ses cahiers sont récupérés clandestinement sur son lit de mort par Gabriel, un curé auquel une inconnue a transmis l'information. C'est donc une première transgression que Gabriel s'autorise avant de devenir le médiateur de cette série de manquements à l'harmonie apparente de l'ordre social.

En racontant la chaîne des servitudes dont nous sommes les héritiers parfois sans mémoire, Franck Bouysse met en évidence l'assignation douloureuse des femmes. Là où le polar est ramené à sa filiation

avec le conte, l'histoire de cette mère dépossédée de son seul bien inaliénable le renvoie à ses propres déterminants : la cruauté bien réelle du monde. Et ce portrait magnifique de Rose se nourrit de « la musique des mots magiciens », dernier refuge peut-être où se niche « ce qu'on appelle une âme ».

Lionel Germain

★★★★

« **Né d'aucune femme** », de Franck Bouysse, éd. La Manufacture de Livres, 416 p., 20,90 €.

LE JOURNAL DE MONTRÉAL

52 weekend livres

LE JOURNAL DE MONTRÉAL • SAMEDI 7 DÉCEMBRE 2019

Franck Bouysse – *Né d'aucune femme*

ROSE, VENDUE PAR SON PÈRE

Lauréat du Prix des libraires français 2019 et du Grand Prix des lectrices de *Elle* pour son nouveau roman, *Né d'aucune femme*, l'écrivain français Franck Bouysse explique qu'un flash, au retour d'une balade dans la forêt de son enfance, est à la naissance de ce roman d'exception. L'histoire terrifiante de Rose, une jeune fille vendue par son père, ne laisse personne indifférent.

MARIE-FRANCE BORNAIS
Le Journal de Québec

« Rose est née lorsque je suis retourné vivre dans cette forêt, où se trouve le monastère, le terrain de jeu de mon enfance. J'ai acheté une petite maison, il y a quatre-cinq ans. Je me suis mis à la retaper, et toute mon enfance a rejailli à ce moment-là », explique-t-il en entrevue, à l'occasion d'une visite éclair au Québec. Cette phrase toute simple est apparue soudainement : « Mon nom, c'est Rose. C'est comme ça que je m'appelle. » Franck Bouysse ajoute qu'il ne savait pas qui elle était. « Je savais juste qu'elle savait à peine lire et écrire. Qu'elle avait 14 ans. Et qu'elle voulait me raconter son histoire. Je l'ai suivie, mais je ne savais absolument pas ce que j'allais raconter. »

Dans le roman, on apprend comment Onésime vend sa fille de 14 ans, sans vergogne, à un triste sire. Rose, peinant pour apprendre à lire et écrire, raconte sa vie dans des carnets qui seront retrouvés plus tard, après qu'elle eut été enfermée dans un asile.

INTUITIF

Le travail de l'écrivain a été très intuitif. « J'ai un rapport très organique, très sensuel, très charnel à l'écriture. Je découvre l'histoire en même temps qu'elle s'écrit. Les personnages me happent, me possèdent, et je les suis. »

L'histoire terrifiante de Rose a révolté l'auteur. « Je pensais que c'était le fruit de mon imagination... mais il se trouve que ça se pratiquait assez couramment, dans toute la France, et dans les pays étrangers. Un ami africain m'a dit qu'aujourd'hui, à Mayotte, ça se passe comme ça. C'est sordide. Ça aurait pu survenir au 17^e siècle, au 19^e siècle, mais malheureusement, c'est une affaire qui n'est pas réglée. »

EXERCICE TRÈS DIFFICILE

Comme homme, comme mari, comme père, il a trouvé l'exercice très difficile.

« À partir du moment où je me suis mis à écrire, je me suis interdit toute forme de censure. Même si les émotions me ravagent, me bousculent, me chamboulent, me bouleversent, j'y vais quand même. »

Il a eu le sentiment de peindre un tableau. « La même scène est vue à travers divers regards. Ce n'est pas vraiment choral, c'est polyphonique : il y a des voix à la première personne, des voix à la troisième personne. Gabriel, Edmond et Rose m'amènent

leurs palettes de couleurs et je leur prends la main pour peindre les ombres. »

Heureusement, il y a de la lumière, à travers toute la noirceur que les humains peuvent subir et faire subir.

« Il y a plein d'éclats de lumière dans le récit. Ce qui est intéressant, quand on écrit, ce n'est pas de regarder les étoiles en plein jour, c'est de les regarder la nuit : elles brillent beaucoup plus, elles sont beaucoup plus jolies. »



NÉ D'AUCUNE FEMME
Franck Bouysse
Éditions La Manufacture
de livres, 334 pages

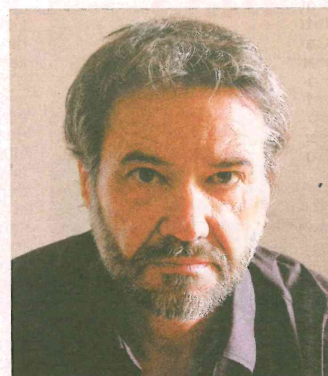


PHOTO COURTOISIE PIERRE DEMARTY

- Franck Bouysse a enseigné la biologie et l'horticulture avant de se consacrer à sa passion pour l'écriture.
- Ses romans *Grossir le ciel*, *Plateau* et *Glaïse* ont connu un grand succès et remporté plusieurs prix littéraires.
- *Né d'aucune femme* a reçu le Prix des libraires français 2019 et le Grand Prix des lectrices de *Elle*.
- Il se concentre maintenant sur l'écriture de son prochain livre.

Au pays de son enfance

Né d'aucune femme est l'un des grands romans français de ce premier semestre. Franck Bouysse accumule les prix avec ce récit tragique, tourmenté et bouleversant bien parti pour cartonner cet été.

PAR PHILIPPE MANCHE

Avec ses 60 000 exemplaires déjà écoulés, une avalanche de prix (*Psychologie Magazine*, prix des lectrices de *Elle*, prix des Libraires, et n°1 des ventes dans les librairies indépendantes), *Né d'aucune femme* (1) est en train d'asseoir Franck Bouysse parmi les auteurs qui comptent. A bientôt 54 ans, alors qu'il écrit depuis quatre décennies, notre homme, auteur de *Grossir le ciel*, *Plateau* ou de *Glaise*, vit désormais de sa plume. Ce n'est que justice pour un auteur qui construit, mine de rien, une œuvre cohérente, exigeante, personnelle et habitée, profondément ancrée dans la France rurale d'hier et d'aujourd'hui. C'est encore le cas dans ce dernier livre qui, au cœur de la Corrèze du XIX^e siècle, suit un curé de campagne en possession du journal intime d'une jeune fille de 14 ans (Rose), vendue par son père à un notable du coin pour de la roupie de sansonnet. Un roman choral de haute volée, monstrueux, au propre comme au figuré, qui se lit comme le plus haletant des polars. Rendant justice à sa magnifique héroïne Rose, Bouysse signe un subtil et aiguisé roman de femme.

Vous êtes en train de silloner les librairies de l'Hexagone pour accompagner *Né d'aucune femme*.

Quels sont les retours les plus inattendus de vos lectrices et lecteurs ?

Quand je m'installe derrière mon bureau, je n'ai aucune idée de ce que je vais raconter. Sérieusement. Je ne sais pas ce que je fais. Et je ne cherche pas à comprendre mes intentions. Ce qui est troublant, c'est qu'une fois le livre achevé et en librairie, je suis toujours dans le même doute que pendant l'écriture et les gens commencent à me parler du roman et à me poser des questions. A partir de là, je commence à faire les liens.

Vous avez des exemples ?

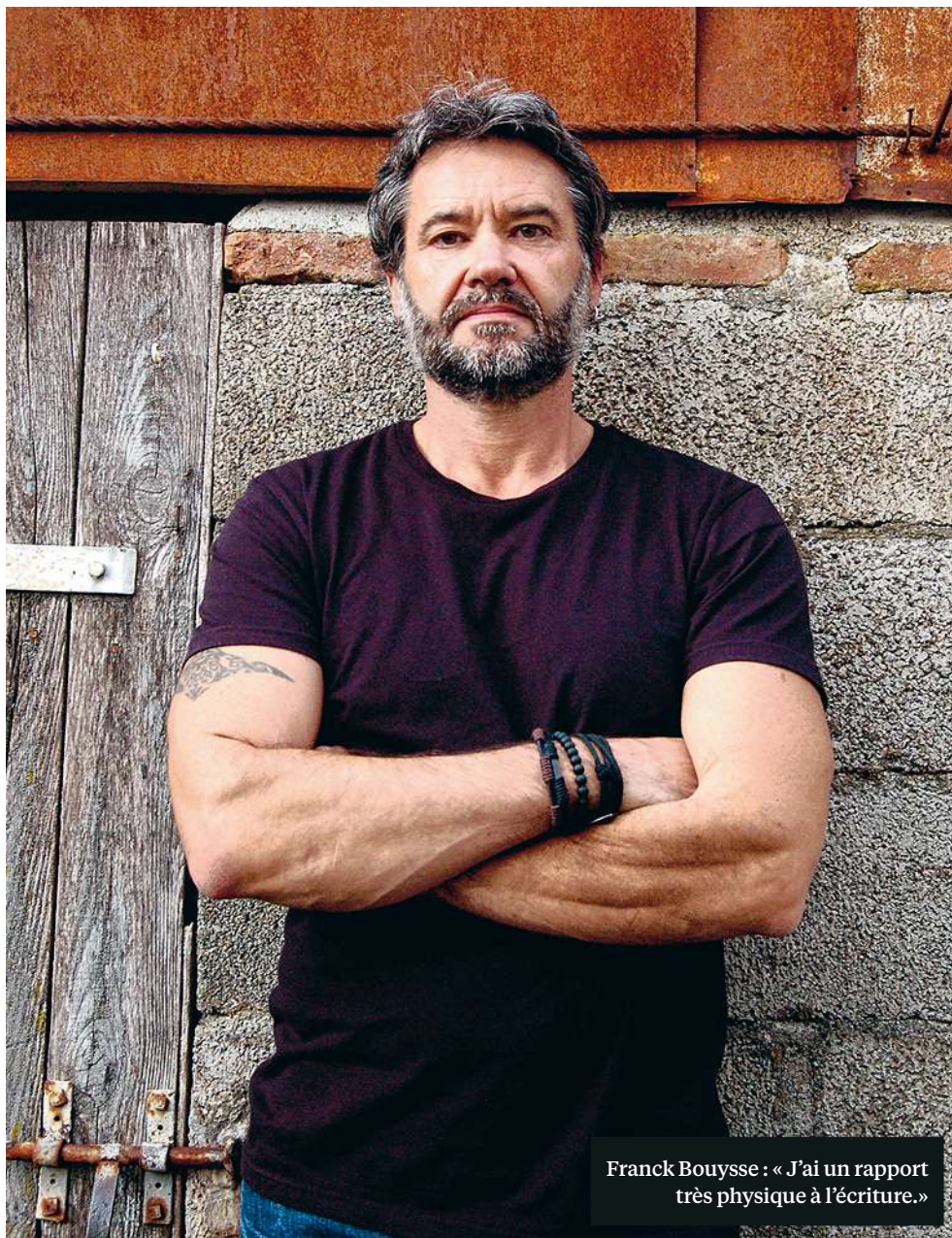
Le prénom de l'héroïne, Rose, est emprunté à Rosa Coldfield de *Absalon, Absalon!* de William Faulkner. C'est totalement inconscient. Beaucoup m'ont fait remarquer que le livre possède les ingrédients du conte et c'est vrai de

« C'EST ROSE QUI RACONTAIT SON HISTOIRE À TRAVERS MOI. ET J'ÉCRIVAIS COMME ELLE ME PARLAIT. »

certains de ses éléments (les figures de l'ogre, ou de la sorcière) mais je n'avais pas du tout l'impression d'en écrire un, de conte. Certains ont relevé aussi que le titre faisait référence, volontairement cette fois, à *Macbeth*. Dans l'œuvre de Shakespeare, une des sorcières prophétise « qu'il ne pourrait jamais être tué par un homme né d'une femme ». D'où mon titre *Né d'aucune femme*. Que j'adore parce qu'il est énigmatique et mystérieux.

Avant d'évoquer la genèse de *Né d'aucune femme*, décrivez-nous l'endroit où vous l'avez écrit. Lieu qu'on imagine lumineux, rempli de livres et de vos gris-gris dans un hameau perdu au milieu de votre Corrèze natale. C'est un peu ça ?

Je suis le seul habitant d'un petit hameau à quatre kilomètres d'où je suis né. Ma maman y vit toujours et nous avons encore la ferme de ma grand-mère. J'y vais souvent. J'ai retapé une maison que j'ai alimentée par de l'eau de source. J'ai réhabilité le four à pain et installé des ruches. Mon bureau est sous les toits, en hauteur. C'est effectivement lumineux et je suis entouré de verdure. Et j'ai des bouquins partout. Sur mon bureau, il y a toujours Shakespeare, Faulkner, Walt Whitman, T.S. Eliot, un dictionnaire, des vieilles versions empilées. Il y a des photos d'écrivains que j'affectionne. Faulkner, Yourcenar, Echenoz, Giono, Simenon et de vieilles photos d'Indiens prises par Edward Sheriff Curtis. Les murs sont blancs. J'ai aussi la photo en pied de mon arrière-grand-père, une vieille reproduction de l'édition en noir et blanc du *Crabe aux pinces d'or* de Hergé et une aquarelle de *Théodore Poussin* de Frank Le Gall parce que j'aime beaucoup la bande dessinée.



Franck Bouysse : « J'ai un rapport très physique à l'écriture. »

PIERRE DEMARTY

L'environnement géographique de *Né d'aucune femme* était le terrain de jeu de votre enfance. Vous avez été rattrapé par vos racines ?

Le monastère que j'évoque dans le livre est à quatre kilomètres de chez moi. C'est là que j'allais avec ma frangine et mes cousins pêcher les écrevisses ou ramasser les champignons. Il y a un très grand étang et un endroit qu'on appelle « le canal des moines ». Et d'un seul coup, au milieu de la forêt, il y a la flèche de la chartreuse. Et le monastère. Ma grand-mère me racontait que les moines s'enfuyaient par les souterrains pendant la guerre de Cent ans pour fuir les pillards. Gamin, j'étais un personnage d'Alexandre Dumas, de Victor Hugo...

Quel est le déclic de l'histoire ? Comment Rose débarque-t-elle dans votre vie ?

J'étais en train de retaper ma maison. Un jour, je décide d'aller marcher, et je descends dans la forêt. Quelque chose en moi s'est connecté avec un fait divers que j'avais lu il y a plus de vingt ans. A savoir qu'un paysan du XIX^e siècle de la région avait vendu l'une de ses quatre filles pour subvenir aux besoins de sa famille. Je me souviens être rentré chez moi, avoir sorti mon carnet et mon stylo à plume et avoir écrit : « Rose, mon nom c'est Rose. C'est comme ça que je m'appelle. » C'était la première fois que j'écrivais à la première personne. Comme si je me devais de raconter son histoire.

C'est Malraux qui disait : « Lorsqu'on écrit, il faut accepter d'être possédé. » Pendant l'écriture, je ne me suis pas posé de questions, comme : devais-je revenir à la ligne ou écrire des dialogues ? C'est Rose qui racontait son histoire à travers moi. Et j'écrivais comme elle me parlait.

Comment mettre des mots sur cette sensation lorsque Rose s'empare de vous ? Un état fiévreux proche de la transe ?

J'étais dans la frénésie, dans quelque chose de tellurique. Je voulais savoir où était la lumière. C'était très physique. J'ai un rapport très physique à l'écriture. Ça demande beaucoup d'énergie. Franck Bouysse disparaît. Je m'absente. L'histoire s'écrit avec tout ce que cela implique de bouleversements parce que ce n'est pas neutre. Je ne fais aucune concession. Je ne me dis jamais que je vais trop loin et si un personnage prend une direction, c'est qu'il doit bien y avoir une raison. Cela dit, je n'ai jamais fait un plan de ma vie, je détesterais ça. Savoir où je vais. J'ai besoin que l'histoire se raconte, s'écrive.

C'est aussi un roman de lutte, de résistance, de résilience qui fait écho au monde d'aujourd'hui. Pensez-vous que c'est aussi pour cela que *Né d'aucune femme* est en passe de devenir un vrai roman populaire, au sens noble du terme ?

Je ne me posais pas la question en ces termes lors de l'écriture. Mais avec du recul, je le pense, oui. La violence, l'abus sont des thèmes universels. Et je suppose que si j'ai écrit là-dessus, c'est qu'il y a, quelque part, une révolte en moi. Je comprends pourquoi Rose peut chambouler et toucher les gens parce que cela touche aussi à l'intime. **V**



(1) *Né d'aucune femme*, par Franck Bouysse, Editions de la Manufacture de livres, 334 p.

SÉLECTION

Nos coups de cœur de l'hiver

Oubliez le Houellebecq et le Yann Moix, à jeter aux orties ! Préférez des auteurs réellement ouverts au monde et aux autres, moins cérébraux et écrivant, eux, avec le cœur et les tripes. Régalez-vous d'univers inattendus, loufoques, bouleversants, poétiques... ou visionnaires.

La révolte

Palerme, 1965. Antonia erre dans son existence de grande bourgeoise, comme pétrifiée par les conventions de son milieu. Elle raconte cette existence sans oxygène et le passé d'une famille emportée par le vent du siècle. Une bouleversante émancipation féminine (« *Antonia, Journal 1965-1966* », Gabriella Zalapi, éd. Zoé, 112 p., 12,50 €).

Comme il respire

Joseph Ponthus trime dans le monde incertain de l'intérim, ce monde où la nécessité de rester debout le dispute aux incessantes humiliations. Sa plume file comme il respire, halètements, ahanements, apaisements, effondrements. Une plongée brute, d'une beauté rageuse, d'une extraordinaire noblesse (« *À la ligne* », Joseph Ponthus, éd. de La Table ronde, 272 p., 18 €).

En Rose et noir

Rose ne nous quittera jamais complètement. Cette gamine de 14 ans, vendue par son père à un châtelain dépravé. Cette fleur innocente tombée dans les filets d'une ignoble vieille carne et de son fils cruel. Cloîtrée dans un manoir au cœur d'une forêt sombre, humiliée, mar-

tyrisée, enchaînée, Rose garde pourtant un instinct de (sur)vie indestructible. Un roman éclatant d'humanité (« *Né d'aucune femme* », Franck Bouysse, éd. La Manufacture de livres, 336 p., 20,90 €).

Cauchemar chinois

C'est jubilatoire et glaçant : *China dream* est la version du 1984 de George Orwell ancrée dans la Chine contemporaine du président Xi Jinping. Dans cette Chine-là, l'auteur Ma Jian est interdit : interdit de visite, ses livres interdits de bibliothèques, interdit de mention même. Un magnifique cauchemar (« *China dream* », Ma Jian, éd. Flammarion, 202 p., 18 €).

Truculent

Nous voici dans la Rome presque antique de 1967. Philippe Carrese a l'art de faire exploser les bombes sans prévenir avec un humour digne des grandes comédies italiennes. Au menu, cascades et poursuite en épave Abarth, gorilles patibulaires ou élites corrompues cherchant à semer le chaos. Sans oublier une leçon de tango d'un érotisme torride. Merveilleusement ficelé (« *Tango à la romaine* », Philippe Carrese, éd. de L'Aube, 296 p., 21 €).



Éric Vuillard et Joseph Ponthus.

Photos © J.L Bertini et © Philippe Matsas / Opale / La Table Ronde

Âmes errantes

1862. Lincoln, le président des États-Unis, vient d'enterrer son fils chéri, Willie, onze ans. Cette même nuit, il revient au cimetière, où les esprits de dizaines de défunts font la ronde autour de l'enfant. George Saunders nous entraîne dans ce tourbillon tout en racontant la guerre de Sécession. C'est magnifique ! (« *Lincoln au Bardo* », George Saunders, éditions Fayard, 400 p., 24 €).

Mourir libre

Léonor est au chevet de son père Félix, mourant. Durant cette veille, Félix et... Hemingway se racontent les femmes, la guerre, l'art, et la mort, partout. Bouleversant (« *Manifesto* », Léonor de Récondo, Sabi-

ne Wespieser éd., 182 p., 18 €).

La vérité

1954, Utah. Dans une Amérique en pleine guerre froide, une série d'événements annonce un monde qui bascule. L'armée, le FBI et un shérif aux abois sont sur les dents. Commence alors une quête de vérité aux multiples aspects. C'est parodique, c'est noir, fort et fragile à la fois, on adore (« *Le Cherokee* », Richard Morgiève, éd. Joëlle Losfeld, 472 p., 24 €).

La parole

À travers la figure de l'exalté Thomas Müntzer, Éric Vuillard raconte la guerre des pauvres, qui fit rage (notamment en Alsace) au XVI^e siècle.

cle, « les exaspérés sont ainsi, ils jaillissent un beau jour de la tête des peuples comme les fantômes sortent des murs. » Follement d'actualité (« *La guerre des pauvres* », Éric Vuillard, éd. Actes sud, 72 p., 8,50 €).

L'équipe de la page LIRE

DÉCOUVRIR Cette sélection le 7 février à 18 h 30 à la Bibliothèque Grand'rue de Mulhouse, présentée par Jacques Lindecker.

RENCONTRER Léonor de Récondo à la librairie Bisey le 5 février à 18 h 45. Richard Morgiève le 16 février à 15 h au Chabroc Café de Saint-Louis pour fêter les 5 ans de la librairie Encre. Éric Vuillard (le 25 février) et Franck Bouysse (le 7 mars) à 20 h à la librairie 47° Nord de Mulhouse.

LE JOURNAL

DU CENTRE

L'ÉCHO

RÉPUBLICAIN

3 Février 2019

LE CHOIX DU LIBRAIRE



Dominique Minard

La Librairie à Clermont-Ferrand (63)

La libraire clermontoise a choisi « un conte noir » : *Né d'aucune femme* de Franck Bouysse. « C'est un roman choral qui se passe en France sans doute à la fin du 19^e siècle », situe Dominique Minard. « On découvre le récit comme le prêtre qui recueille la confession d'une femme. Elle lui demande de récupérer les cahiers cachés de Rose quand il sera appelé à l'asile pour la bénir ». Puis, les chapitres s'enchaînent en alternant les voix, et notamment la transcription des fameux cahiers. Rose, aînée d'une famille de paysans, est vendue à 15 ans par son père pour être domestique dans un domaine. « C'est très sombre, Rose décrit sa descente aux enfers », avertit la libraire qui souligne « une écriture très forte, un texte extrêmement poignant qui aborde la condition de la femme, l'aspect économique et social avec les dominants et les dominés, avec un mystère qui tient en haleine ». Aucun doute pour Dominique Minard : « c'est un livre qui marque ».

Pascale Fauriaux

Né d'aucune femme, de Franck Bouysse, la manufacture de livres, 336 pages, 20,90€.

5 Février 2019

Le coup de cœur de la libraire : “Né d’aucune femme”

Chamonix

Emilie TALON

Chaque début de mois, retrouvez le coup de cœur de notre libraire, Pascale Farges. Aujourd’hui: “Né d’aucune femme”, de Franck Buysse (Manufacture des livres).

L’auteur l’affirme: «Je creuse la terre, la figure du mal absolu et du mâle, l’ogre, pour faire émerger une lumière, quelque chose de féminin». Retraçant la destinée de Rose, une jeune fille vendue par son misérable père à un châtelain dont la perversion donne lieu à des scènes éprouvantes, “Né d’aucune femme” nous emmène très loin dans la violence, physique et ontologique, à travers cette question de la reproduction, de la pureté de la race...

«Ce qui permet d’apprécier ce texte humainement terrible, c’est l’écriture, ciselée, impressionnante, assez inattendue dans un roman noir», nous dit Pascale. L’écriture sauve donc le lecteur, mais elle offre aussi une forme de rédemption au personnage.

Le livre s’ouvre d’ailleurs dans un confessionnal, sur le secret qu’une voix apeurée livre au prêtre: l’asile

psychiatrique va lui demander de donner l’absolution à une femme, il faudra qu’il s’empare des carnets cachés entre les cuisses de celle-ci.

L’homme de Dieu s’exécute: d’entre les jambes du cadavre de Rose, il retire les cahiers, des mots nés d’une volonté farouche d’apprivoiser la langue, puis de transmettre son histoire, celle que nous allons lire.

«Cette enfant m’a appris à écrire de la main gauche»

Franck Buysse dit que c’est en visitant un sombre monastère du XIII^e siècle qu’il a commencé à entendre la voix de son personnage. Un personnage d’enfant, qui lui a demandé de réajuster sa plume: les chapitres qui donnent la parole à Rose ont un style qu’il s’est découvert avec elle. «J’ai l’impression que jusqu’à maintenant, j’avais écrit de la main droite pour faire parler des personnages plus classiques; cette enfant m’a appris à écrire de la main gauche...», explique l’adroit styliste.

Le Parisien

PRIX BABELIO

La révolte de Cosette

Fort de son succès, le site des passionnés de lecture, Babelio, qui revendique plus de quatre millions de visiteurs unique par mois, a lancé cette année son prix de la littérature française. Plus de 7 000 lecteurs y ont participé, distinguant le magnifique roman de Franck Bouysse, « Né d'aucune femme », un de nos plus beaux coups de cœur de cette année (il a également décroché le prix des libraires). A la fois polar et roman social, ce livre nous plonge à la fin du XIX^e siècle, au cœur d'une campagne profonde et triste, dans une famille de paysans où l'on crève de faim. A 14 ans, la vie de Rose bascule dans l'horreur quand son père la vend au châtelain voisin, un personnage immonde. Bafouée, maltraitée, humiliée et violée, elle se retrouve au cœur d'une monstrueuse et diabolique machination. Porté par le talent de l'auteur pour dépeindre les atmosphères et les sentiments, ce livre rare vous prend aux tripes dès la première page.

« *Né d'aucune femme* », de Franck Bouysse, Ed. la Manufacture de livres, 336 p., 20,90 €.

Le Journal de Gien

 CentreFrance

10 janvier 2019

LITTÉRATURE



■ **« Né d'aucune femme », de Franck Bouysse (La manufacture de Livres).**

La lecture de ce livre marque aux fers rouges. Impossible de le refermer avant la fin et pourtant, il faut parfois s'interrompre pour reprendre son souffle.

C'est l'histoire d'un curé qui va se voir confier des cahiers, ceux de Rose.

Rose est une « locataire » d'un hospice psychiatrique. Elle a voulu raconter, avant de mourir, son histoire pour ainsi, peut-être, briser le secret de sa captivité. Au fil des pages, Rose se dessine. Aînée d'une fratrie de quatre filles, de parents très pauvres, elle va être vendue par son père à un maître. Les horreurs s'enchaînent.

La voix de Rose résonne à travers ces pages et bien après les dernières pages. Ce n'est pas juste un destin brisé que l'auteur raconte, c'est l'histoire de failles, de secrets de familles, de tyrannie humaine et de folie.

Ce roman se lit comme un policier, les pièces du puzzle s'emboîtent les unes aux autres dans une lente descente aux enfers.

LIBRAIRIE ÉPHÉMÈRE

Franck Bouysse, femmes de somme

Par **FRÉDÉRIC LAINAT** Ancien cadre affilié CNRS

Le dernier roman de Franck Bouysse est écrit avec un langage léger et souple comme le personnage principal de Rose, jeune fille aînée d'une famille pauvre dans la France d'avant l'automobile. La vie de nos aïeules y est décrite sans complaisance entre la classe des riches et celle du petit peuple corvéable à merci.

Le père va devoir prendre une décision qui va changer sa vie et celle de sa fille aînée Rose et par conséquent affecter l'ensemble de la famille. Cette décision irrévocable, il va la regretter tout au long de sa courte existence. Comment ne pas voir dans ce récit une description du rôle de la femme réduite à sa fonction de reproductrice finalement proche du monde animal. Mais c'est également un récit riche en rebondissements dans lequel le bonheur et l'espérance sont présents et où le roman prend le dessus pour pouvoir nous amener vers une fin inattendue.

L'histoire y est racontée par le biais des personnages principaux qui ont chacun leur chapitre et donnent leur point de vue, permettant d'avoir une vue d'ensemble du récit narratif à un moment donné. Enfin le conteur ou le lecteur du journal de Rose, qui a retrouvé ses cahiers après sa mort dans un asile de vieux, donne une fluidité dans le récit pour y poursuivre dans les derniers chapitres et assurer un dénouement partiellement heureux. Ce livre m'a donné l'impression curieuse d'avoir envie de le relire en arrivant à la fin pour être sûr de ne rien avoir oublié et de prendre à nouveau du plaisir même si l'intrigue m'était désormais connue. Cette histoire intense et touchante a dû être dans ses grandes lignes celle de nombreux et nombreuses petites gens des siècles passés et mériterait une version filmée. ♦

FRANCK BOUSSE
NÉ D'AUCUNE FEMME

La Manufacture des Livres, 480 pp., 20,90 €.



Paysanne, vers 1900. PHOTO LÉOPOLD MERCIER. ROGER-VIOLETT

COSMOPOLITAN

LIRE AU SOLEIL

Nos coups de cœur de l'été

Une sélection à dévorer sur la plage, au lit ou en terrasse ! Par Elsa Margot



DÉCHIRANT
NÉ D'AUCUNE
FEMME DE FRANCK
BOUYSSÉ

Rose, 14 ans, est vendue par son père à un notable de la région. Bonne à tout faire dans un château

lugubre, elle affronte la cruauté de son maître et de la mère de celui-ci, une marâtre habitée par la haine. La seule liberté de Rose ? Les mots, qu'elle apprend à déchiffrer en lisant le journal en cachette. Des années plus tard, un jeune curé tombe sur les cahiers qu'elle a noircis pour survivre à l'effroi et au silence... Un livre dur mais magnifique, aussi noir que lumineux, simplement renversant. (La Manufacture de livres, 21 €)

Midi Libre

31 mars 2019

Du grand Bouysse

■ **Franck Bouysse**, qui connaît un beau succès avec « *Né d'aucune femme* », sera à la Maison du livre de Rodez, vendredi 5 avril, à 18 heures.

« *Né d'aucune femme* », de Franck Bouysse fait partie de ces romans qui, une fois la dernière page tournée, vous demandent de prendre quelques minutes de réflexion. De respiration aussi, car l'atmosphère est parfois irrespirable dans cette histoire aux accents parfois très romanesque. Inévitablement, vous refaites toute l'histoire dans votre tête. Celle de cette petite fille, Rose, à l'enfance « *enlevée* », le jour où son père l'a vendue à la famille d'un général d'Empire. Et qui va cotoyer le pire de l'être humain... l'amour de l'autre aussi.

Portée par l'écriture de Franck Bouysse, qui ne cesse de séduire ses lecteurs, de « *Glaise* » à « *Grossir le ciel* » en passant par « *Plateau* », ce roman ne peut que faire trembler vos cordes sensibles.

L'écrivain originaire de Brive-la-Gaillarde, qui se plaît à nouer ses intrigues dans des contrées rurales de charme, comme les Landes pour ce dernier roman ou les Cévennes pour « *Grossir le ciel* »,



frappe donc une nouvelle fois juste. Confirmant par là même ses nombreux prix littéraires obtenus récemment, dont Prix polar SNCF en 2017 avec « *Grossir le ciel* ».

Et l'avantage, avec ces auteurs, c'est que leur proximité géographique permet de pouvoir les rencontrer facilement. Il était récemment à la médiathèque de Decazeville, a été au cœur de rencontres littéraires à Conques ou à Valady. Et après un passage en 2017 à la Maison du livre de Rodez, il y revient vendredi 5 avril. L'occasion de croiser un homme aussi authentique que sympathique et à l'écriture talentueuse.

Né d'aucune femme, Franck Bouysse, Manufacture des livres.

LA MONTAGNE

L'ÉCHO RÉPUBLICAIN

13 janvier 2019

À LA UNE

Franck Bouysse

Du drame à la lumière

Né d'aucune femme, de Franck Bouysse (La manufacture des livres) explore les tréfonds de l'âme humaine. Un souffle d'humanité.

Blandine Hutin-Mercier
blandine.hutin@centrefrance.com

C'est un récit à chuchoter, comme une confession intime que l'on livrerait dans un souffle pour ne pas réveiller les fantômes qui l'habitent. C'est un récit à hurler, de rage et d'impuissance, pour tenter d'écrouler les secrets enfouis.

C'est un récit puissant, dans une langue précieuse, pétrie de sens et d'émotions, que livre en ce début d'année l'écrivain corrézien Franck Bouysse avec *Né d'aucune femme* (La manufacture des livres).

Au fil de pages tendues à l'extrême entre innocence et perversité, tendresse et douleur, conscience et enfermement, entre l'ombre et la lumière, on déroule le fil de vies gâchées et pourtant nullement perdues, car jamais la résignation ne les ronge, jamais le mal



NÉ D'AUCUNE FEMME. Rose, une jeune fille face à la violence des hommes et à la puissance de l'amour. DR

ne l'emporte sur le bien. Malgré l'étouffement apparent et la misère qui ronge les chances.

Car la famille de Rose est pauvre. Ce qui conduit son père, aimant mais perdu dans le dédale de

ses responsabilités, à vendre sa fille aînée au châtelain voisin. Fin-de-race manipulateur et violent, il réduit la jeune fille en esclavage dans le seul but qu'elle enfante un descendant dans la douleur du

viol et le secret de la succession.

Portraits universels

Franck Bouysse ne se contente pas de relater cette vie de douleur et de perte. Invoquant les forces de la nature et de l'âme humaine, en appelant aux puissances du ciel et de la terre, il dresse des portraits universels et interroge l'humanité qui sommeille en chacun de nous.

Dans la veine d'une Emily Brontë ou d'une Isabel Allende, il questionne les destins et les cœurs, explore les sentiments et les désirs en même temps que les rouages d'une société implacable pour qui déroge ou s'interroge ; tout ce qui nous fait chaque jour plus homme ou femme.

Un récit de transmission et d'émancipation, de reconnaissance et de force. Dans le fond et la forme. ■

➔ **Né d'aucune femme.** Franck Bouysse (La manufacture de livres) ; 334 pages, 20,90 €.